



**4 - 17 Septembre 2005  
Santa Severa - Rome**

## **CHERCHER LA PAIX DANS UN MONDE VIOLENT**

**Groupe de travail approfondi sur Violence  
et Guerre: Intérêts économiques et culturels**







# CHERCHER LA PAIX DANS UN MONDE VIOLENT LES NOUVEAUX DÉFIS

**Groupe de travail approfondi sur Violence et Guerre :  
Intérêts économique et culturels  
Santa Severa 4 – 17 Septembre**

PRÉSENTATION _____	5
<i>Fernando Franco SJ</i>	
LA GUERRE ET LA PAIX DANS LE CONTEXTE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX : UNE VUE SYNTHÉTIQUE _____	10
<i>Peter-Hans Kolvenbach SJ</i>	
PRÉSENTATION AU P. GÉNÉRAL _____	13
<i>Julia Dowd</i>	
DOCUMENT FINAL _____	15
<i>Participants</i>	
« LA CONNAISSANCE EST AUSSI ENTRE LES NEZ... » _____	26
<i>Peter Bisson SJ</i>	
DISCERNEMENT POUR LA NON-VIOLENCE _____	29
<i>Rudolf C. Heredia SJ</i>	
PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS _____	32

<b>Éditeur :</b>	<b>Fernando Franco SJ</b>
<b>Éditrice adjointe :</b>	<b>Suguna Ramanathan</b>
<b>Coordinatrice de Rédaction :</b>	<b>Liliana Carvajal</b>
<b>Graphique :</b>	<b>Daniele Frigeri SJ</b>

*Promotio Iustitiae* est publié par le Secrétariat de la Justice Sociale de la Curie Généralice de la Compagnie de Jésus à Rome et imprimé sur papier sans chlore (TCF). *PJ* est disponible en français, anglais, espagnol et italien.

Si vous souhaitez recevoir *PJ*, il vous suffit de communiquer votre adresse à l'éditeur (en indiquant la langue préférée).

*PJ* est disponible aussi sur Internet à l'adresse suivante: **[www.sjweb.info/sjs](http://www.sjweb.info/sjs)**

Si une idée vous a frappé dans ce numéro, n'hésitez pas à nous adresser une brève réaction de votre part.

Pour envoyer une lettre à *PJ* en vue de la publication dans un prochain numéro, veuillez utiliser l'adresse, le numéro de fax ou l'adresse électronique indiqués au bas de cette page.

La reproduction d'articles est encouragée; merci de citer *Promotio Iustitiae* comme source, ainsi que notre adresse et de nous envoyer une copie.

# PRÉSENTATION

## MÉDITATIONS SUR L'ARCHÉOLOGIE DU SÉMINAIRE

Fernando Franco SJ

Ce n'est pas sans émotion et perplexité que je tente de décrire les principaux objectifs et réalisations du « Séminaire International sur la violence, la guerre et la paix » qui s'est tenu à la maison de retraite de Santa Severa, sur les bords de la Méditerranée. Quand je repense à l'année de préparation qui l'a précédé, avec ses moments d'enthousiasme et de découragement, ses hauts et ses bas, je m'émerveille devant la ténacité et la foi de ceux qui ont travaillé intensément à sa réalisation. Encore à peine remis de ces 15 jours passés avec un groupe de gens extraordinaires, je reste bouleversé par la façon dont Dieu nous a guidés sur des chemins que personnellement je n'avais pas imaginés. Je n'ai qu'un seul regret : celui de n'avoir pas su faire davantage confiance à Dieu et au groupe.

À l'origine de ce séminaire se trouvent deux préoccupations partagées par les coordinateurs régionaux lors de notre rassemblement annuel à Rome en 2003. La première est de toute évidence liée à l'émergence, à l'échelle planétaire, de nouvelles formes de violence, de conflits mais aussi d'initiatives de paix, surtout en Afrique où elles revêtent un caractère particulièrement violent et intense. On retrouve dans cette constatation l'obsession croissante de la sécurité nationale et internationale vis-à-vis du phénomène du terrorisme. À l'échelle planétaire, la guerre et le terrorisme pèsent considérablement sur l'amélioration des conditions de vie et le respect de la dignité humaine, deux objectifs qui vont de pair.

Dans le cas précis de l'Afrique, il est certain que le jour où l'on écrira l'histoire de ce continent, les générations futures comprendront peut-être les effets dévastateurs de cette nouvelle forme de colonialisme, plus subtil, qui a sacrifié sur l'autel de l'accès aux ressources naturelles les vies et la dignité de pays et de communautés entières.

La seconde préoccupation est plutôt d'ordre intrinsèque. En nous penchant sur la situation de l'apostolat social des dernières années, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il nous

manquait la créativité et l'analyse sociale brillante grâce auxquelles l'Église avait su, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, relever le défi social posé par l'émergence de la classe ouvrière. Il est vrai que beaucoup de fausses idoles et d'idéologies ont été balayées, mais la réponse que nous apportons à ces nouveaux changements semble être en quelque sorte émoussée par une approche méthodologique dépassée et par des conceptions encore tissées de préjugés et d'antagonismes. Dans un monde devenu complexe où tout est désormais interconnecté, certains d'entre nous semblent encore prisonniers de la bataille idéologique qui oppose ceux qui ont raison (nous) à ceux qui ont tort (les autres). Comment intégrer une analyse critique à la tradition spirituelle et humaine qui sous-tend les Exercices Spirituels ? Notre enracinement dans la tradition jésuite ne peut-il pas devenir un outil méthodologique pour trouver la réponse aux défis urgents de notre époque ?

Ces deux préoccupations majeures ont orienté notre quête d'un moyen de relever, en tant que corps apostolique, les défis de la guerre et de la paix. Il nous fallait en quelque sorte tracer le chemin au fur et à mesure que nous avançons. La rencontre d'un petit groupe de jésuites à Leuven a permis de mettre à l'épreuve la validité de nos préoccupations et de voir si nos rêves étaient réalisables. C'est au cours de ces échanges passionnés qu'ont émergé certaines hypothèses fondamentales.

Un séminaire de ce type se devait de répondre principalement aux questions des jeunes jésuites, aux défis qu'ils percevaient et aux changements qu'ils envisageaient. Dès le début est apparu le souci d'y inclure la « famille ignacienne » au sens large. Ce concept me déplaisait en raison de sa distorsion occidentale. Dans un univers non chrétien, nos collaborateurs laïcs sont issus de contextes culturels et religieux différents, et le terme prend des résonances très particulières. Il est rapidement paru évident que le séminaire se devait d'accueillir des membres laïcs et reconnaître qu'ils constituaient l'une des branches maîtresses de notre apostolat social.

Dans la même veine, les femmes constituent un groupe important parmi ceux qui partagent nos rêves apostoliques et participent à notre œuvre. Jusqu'à maintenant, leur contribution n'a pas été suffisamment comprise, ni leur rôle spécifiquement

reconnu. Nous sommes vite convenus du fait que certaines femmes devaient prendre part au séminaire, ce qui nous a conduit à partir du principe qu'au moins une moitié des participants laïcs du séminaire serait des femmes.

Au cours de nos réflexions, nous avons très vite affronté le défi de la « différence ». Dans le monde entier, la réalité sociale à laquelle nous sommes confrontés se fonde de plus en plus sur un défi, celui de construire des sociétés multiculturelles capables d'élaborer de nouvelles règles pour vivre ensemble. Comment nous lancer dans l'analyse de problématiques générales telles que la guerre et la paix, souvent considérées sous l'angle du choc des civilisations, en restant entre personnes d'un même pays, d'une même région, engagées dans les mêmes schémas culturels ou positions intellectuelles ? Si nous voulions relever le défi de la différence, il nous fallait réunir un groupe véritablement représentatif de la diversité culturelle qui est celle du monde et de la société actuelle.

La diversité culturelle n'était pas notre seule préoccupation. Dans le passé, nous avons eu tendance à aborder et analyser les problèmes avec un petit groupe de personnes intimes, que nous considérons déjà « initiées » à notre façon de réfléchir, familières de nos méthodologies, et qui étaient clairement de notre bord. Or, on sait combien les divisions idéologiques ont causé et continuent de causer beaucoup de tort à notre sens commun du but. Plutôt que de fuir la confrontation idéologique, un séminaire sur les conflits se devait de ménager des espaces et des conditions où les conflits d'idées seraient abordés de manière créative.

Nous avons également dû affronter une autre difficulté « traditionnelle » qui a longtemps causé du tort au domaine social : la fracture entre intellectuels et activistes. Pendant des années nous avons avancé sur des chemins parallèles qui parfois se croisaient, chacun menant sa vie et ses nobles combats de son côté, et cela nous suffisait amplement, jusqu'au soir où, à Berlin, le monde bascula radicalement. Les problèmes que nous abordons désormais sont particulièrement complexes, et pour les résoudre il semble qu'il faille faire intervenir un ensemble d'acteurs hétérogènes disposés à trouver de concert une solution. Nous avons donc délibérément choisi

d'intégrer au séminaire aussi bien des intellectuels que des activistes, convaincus que bon nombre d'intellectuels jésuites sont engagés dans différents types d'actions, et que les activistes mènent de plus en plus un travail de réflexion et d'approfondissement spirituel.

Concernant certaines questions cruciales liées à la paix, aux droits de l'homme et au développement, de nombreux intellectuels et spécialistes engagés dans ces domaines soulignent que des approches théoriques très différentes ont parfois tendance à converger plutôt que diverger. L'urgence en matière d'accès à l'eau, d'éducation, d'assainissement et de santé, amène à adopter une attitude de partie prenante pour résoudre les conflits et apporter des solutions. L'interconnexion mondiale nous apprend, croyons-nous, que seul le consensus permet de trouver des solutions par la constitution de larges coalitions ou alliances.

C'est en réfléchissant à ces grands principes qu'il nous est apparu indispensable de réunir des personnes de divers bords idéologiques, habitués à appliquer différentes méthodologies. Nous avons essayé autant que possible de rassembler des gens de diverses positions intellectuelles, qui abordaient la réalité sous des angles différents. Le séminaire a donc fini par réunir des intellectuels, des spécialistes et des activistes. Pour être honnête, il faut préciser que la plupart des participants étaient aussi bien engagés sur le terrain que dans leurs études, passionnés de théologie autant que de problèmes environnementaux, avec un long passé de lutte contre les firmes multinationales et d'approfondissement spirituel. Nous étions donc convaincus que les vieux clichés et les préjugés n'étaient plus d'aucun secours.

Pour résumer, l'un des présupposés du séminaire et l'une des leçons que j'en ai retenu, c'est que la recherche d'une nouvelle méthodologie sociale passe par l'accueil de la différence et non son rejet ; il nous faut continuer à avancer dans ce sens, et la considérer comme le terreau dans lequel des méthodes cohérentes et créatives peuvent se développer.

Considérer la différence comme une chance, établir des contacts au-delà des frontières géographiques et culturelles, voilà qui rejoignait l'une de nos premières préoccupations de fond : l'incapacité de la Compagnie, en temps que corps apostolique

international, à faire bon usage de son universalité. Nous avons très tôt abordé le caractère superficiel des frontières découlant du terme « province » dans la Compagnie. À notre entrée au Noviciat, il nous avait été expliqué que nous allions rejoindre la Compagnie universelle – ce qui pour beaucoup d'entre nous est resté un rêve, une idée destinée à entretenir la flamme de notre vocation. L'engagement missionnaire à l'étranger, l'appel à servir dans un autre pays pendant une période de temps donnée étaient la preuve tangible et concrète de l'universalité de la Compagnie, mais même dans ces cas, les missionnaires devaient vivre dans les frontières d'une Province, qui sont longtemps restées assez fermées.

Mais les excès du système provincial, s'ils sont regrettables, ne doivent pas nous faire oublier la sagesse et la richesse apostolique qu'il véhicule. Dans le passé, le fait d'être entièrement enraciné dans une province ou un diocèse et d'avoir des liens très forts avec la communauté locale a considérablement favorisé l'inculturation des jésuites, qui pouvaient d'autant mieux apprendre une langue et pénétrer la richesse d'une culture qu'ils savaient qu'ils y étaient pour toute leur vie. La tradition historique de l'inculturation – au sens large du terme – implique toujours un engagement permanent à l'échelle locale.

D'ailleurs, notre critique du provincialisme excessif vise moins le travail fait à l'échelle locale que le manque de vision globale : ces deux dimensions, globale et locale, sont aussi nécessaires l'une que l'autre. Notre préoccupation portait plutôt sur les nouvelles relations entre ces deux dimensions : comment le global pèse sur le local, et comment le local s'immisce dans le global. En résumé, les structures dirigeantes de la Compagnie ont su admirablement développer le local, mais se sont révélées largement incapables d'appréhender la dimension globale.

Il nous est très tôt apparu qu'en créant un espace de vie où des jésuites et des laïcs du monde entier pouvaient réfléchir ensemble sur des questions générales telles que la guerre et la paix, nous touchions précisément au cœur du « provincialisme ». Comme je le développerai plus tard, l'expérience concrète vécue au niveau local met l'accent sur l'importance de l'échelle locale, mais en abordant trois études de cas sur trois

continents différents, et en favorisant une étroite interaction entre des personnes de cultures très différentes, nous en sommes inévitablement venus à prendre conscience des limites du provincialisme.

Je reviens de nouveau sur notre profond désir de trouver une pédagogie qui soit enracinée dans la tradition ignacienne et dans l'expérience fondamentale des Exercices Spirituels. On a déjà beaucoup dit et écrit sur la nécessité de trouver des moyens pratiques d'articuler foi et justice. De jeunes (et moins jeunes) jésuites ressentent clairement le besoin d'enraciner leur combat pour la justice dans notre charisme propre et notre engagement dans la foi. Il ne s'agit pas seulement de déterminer clairement notre identité et notre spécificité dans ce combat : leur désir vient plutôt de la conviction que pour les jésuites, la recherche d'une méthodologie sociale doit jaillir de nos propres racines épistémologiques. Il n'est plus possible de mener deux existences cloisonnées, l'une comme personne spirituelle, l'autre comme intellectuel ou activiste engagé dans les combats de ce monde.

Nos efforts pour mettre au point cette méthodologie ont remporté un certain succès. Le séminaire nous a montré que nous avons fait le bon choix, même si nous ne sommes pas toujours parvenus à le mettre complètement en œuvre.

À partir de ces prémisses ignaciens, nous avons décidé de considérer le séminaire dans son ensemble comme un exercice de **discernement communautaire**, à travers lequel nous essayions de découvrir le plan de Dieu pour nous dans ce monde déchiré par les conflits et la violence, et illuminé de nombreuses initiatives de paix. Pendant la dernière réunion de préparation à Leuven, nous avons concrètement envisagé d'inclure dans notre méthodologie les éléments suivants :

**Partir de l'expérience vécue.** C'est dans cette logique que s'est inscrite la contemplation ignacienne de l'Incarnation et d'autres méditations pendant les deuxième, troisième et quatrième semaines. Le séminaire s'est ouvert sur trois études de cas mettant en scène des situations de violence et de conflit ainsi que des initiatives de paix en Colombie, au Tchad et en Inde. Ces études de cas avaient été rédigées en détail avant le séminaire, et les participants en avaient pris connaissance avant d'arriver à Santa Severa. Le groupe indien était

même allé jusqu'à rendre visite aux gens sur les lieux mentionnés dans l'étude de cas indienne !

L'un après l'autre, ces trois cas concrets ont servi de points d'ancrage symboliques à partir desquels se sont exprimées d'autres expériences personnelles. Encouragées par ces exemples colombiens ou africains, différentes personnes ont témoigné de leur propre expérience, en Indonésie, en Irlande du Nord ou au Rwanda. Ces expériences ont été reçues avec beaucoup de délicatesse et de prudence, d'une manière incrémentale, lors des réunions plénières ou en petits groupes. Le jour suivant, chaque étude de cas a fait l'objet d'une relecture ignacienne, au cours de laquelle les participants devaient exercer un regard critique et prendre conscience de la souffrance et du réconfort qu'ils éprouvaient.

**Analyse critique et processus cognitifs.** Le deuxième jour, des experts du groupe ont présenté leur grille de lecture pour chacun de ces trois études de cas. Ils soulevaient parfois des arguments provocants – comme la critique vigoureuse d'une approche trop simpliste de la mondialisation, ou éclairants – lorsqu'un anthropologue a présenté avec finesse les questions complexes liées à la formation de l'identité. Ces analyses revêtaient un caractère passionné, abondant par exemple les effets dévastateurs de la perte de la souveraineté nationale, à savoir l'incapacité des élus d'un pays de fixer le budget national. Elles abordaient aussi des sujets sensibles, comme la nécessité de nuancer pour comprendre les besoins et les limites de la réconciliation.

**Temps de prière.** Ils ont été déterminants pour que chacun trouve sa place, clarifie ses motivations et découvre la volonté de Dieu. Les discussions en réunions plénières ou par petits groupes s'entrecoupaient de temps de prière, variables selon la dynamique de chaque groupe, et qui étaient consignés dans le livret distribué à chaque participant.

**Échanges appréciatifs comme forme de dialogue.** On sait hélas combien les discussions académiques tournent souvent à la lutte pour la supériorité intellectuelle. Les échanges appréciatifs, au contraire, visent à instaurer un climat de confiance et d'honnêteté entre ceux qui recherchent le dialogue, en permettant une écoute attentive et un réel effort de compréhension des points

soulevés par l'autre. Cette approche affirme que la critique n'est constructive que si elle se fonde sur l'appréciation mutuelle.

L'utilisation ingénieuse quoiqu'imparfaite de ces quatre approches a permis au séminaire d'engager l'intellect et de mettre en mouvement la volonté. À certaines occasions, il était demandé aux participants de faire des choix et de prendre parti. Nous savons tous combien le choix est un élément important des Exercices Spirituels.

Nous savons que les expériences, loin d'être neutres, sont toujours empreintes de perceptions individuelles ou collectives et souvent motivées par des intérêts occultes. L'alternance des moments de critique cognitive, de dialogue et de prière, a permis au groupe et à chacun d'entre nous de prendre conscience de ses « passions » désordonnées et de rechercher uniquement la volonté de Dieu pour nous.

À partir de la pédagogie des Exercices, nous avons proposé au groupe quelques **règles de base** reflétant un ensemble de valeurs de référence, qui devaient fonctionner comme les « annotations » des Exercices, c'est-à-dire servir de règles fondamentales pour nous aider à entrer dans la logique du séminaire et ensuite guider notre comportement. Nous attendions des participants qu'ils soient prêts (i) à apprendre et discerner, (ii) à accepter leurs péchés et leurs limites, (iii) à changer et à rêver, et enfin, (iv) à collaborer et à travailler en groupe. Cela correspond aux attitudes ignaciennes fondamentales « d'ouverture » (ES 5), à savoir accepter mes limites mais apprendre à « me regarder avec les yeux de Dieu » (ES 59, 60), le « *magis* », ou « offrir d'avantage » (ES, 98), et la vision de la Compagnie comme corps apostolique (*Constitutions* 136; *NC* 311).

Quelques mots maintenant sur l'importance que nous avons voulu donner au document préparé par les participants lors du séminaire. Conscients du caractère unique de notre groupe en tant que « sujet apostolique » de la Compagnie de Jésus, nous étions convaincus qu'il y avait là une opportunité d'offrir au père Général et à toute la compagnie le résultat de nos délibérations. Fruit du processus de discernement collectif, ce document pouvait indiquer la réponse que la Compagnie est appelée à donner aux questions des conflits, de la guerre et de la paix.

En ce qui concerne les objectifs à court terme du séminaire, ce document est un moyen de concrétiser les résultats de notre démarche, et c'est l'expression d'un choix communautaire. En bref, nous avons éprouvé le besoin de constater collectivement l'urgence de la situation, et de proposer humblement une série de recommandations. Les difficultés dans l'élaboration du texte pour trouver un terrain commun aux multiples points de vue, ou pour clarifier nos choix et nos positions, sont autant d'aspects qui ont donné à ce document une place unique dans le déroulement du séminaire. Ce serait toutefois une erreur de le considérer comme seul et unique résultat de cet événement : la justesse de nos choix est entre les deux.

Ce numéro spécial de *Promotio Iustitiae* tente de faire partager l'expérience du séminaire à nos compagnons jésuites et laïcs dans le monde entier. Il s'ouvre sur un résumé du discours du Père Général à tous les participants. Ce discours, riche et profond, était empreint de clarté, de sagesse et de compassion, et a profondément ému bon nombre d'entre nous. La présence du Père Général parmi nous a été l'un des points forts du séminaire.

On trouvera ensuite le texte du document approuvé par tous les participants. À la fin de la première semaine, un petit comité travaillant sous la houlette du père David Hollenbach a présenté lors d'une réunion plénière un premier jet du document. Baptisé « Équipe Académique », ce petit comité aidé par Mauricio Garcia Duran, Jacques Haers et Costanza Pagnini a remanié plusieurs fois le texte avant d'atteindre un consensus final. Nous leurs sommes reconnaissants pour leur remarquable travail aussi intense que discret.

Puis viennent quelques mots de Julia Dowd remerciant le Père Général pour son discours et exprimant les sentiments de tous les participants.

Enfin, ce numéro spécial s'achève sur deux articles de Rudi Heredia et Peter Bisson. Il s'agit de deux excellents commentaires critiques du séminaire, qui relèvent les inconvénients du processus dans lequel nous nous sommes engagés. Il convient de les lire pour comprendre dans quelle mesure nous avons réussi à atteindre les objectifs que nous nous étions fixés.

Nous serions impardonnables de ne pas mentionner les membres de l'Équipe Facilitatrice : Patxi Alvarez, Elías López et Jimmy Dabhi. Leur savoir-faire dans la préparation, la conduite et l'évaluation des sessions a grandement contribué au succès du séminaire. En prenant chaque jour connaissance du rapport quotidien des cinq coordinateurs, ils ont joué un rôle clef et nous ont aidés à avancer dans la direction voulue par Dieu. Nous leur sommes reconnaissants pour les heures qu'ils ont passées en réunions préliminaires, l'une à Leuven et l'autre, qui a duré trois jours, pour préparer un ordre du jour détaillé de tout le programme juste avant l'ouverture du séminaire à Santa Severa.

L'ensemble de la logistique du séminaire a été assurée par Daniele Frigeri, Liliana Carvajal et Winai Bonlue. J'espère que nous avons su leur témoigner notre reconnaissance, sachant que sans leurs efforts dévoués et éclairés, le séminaire aurait pu virer au cauchemar.

Ce texte, comme l'annonce le sous-titre, relate avant tout ce qui s'est passé pendant la préparation du séminaire. Pour reprendre un terme de Foucauld, il décrit l'archéologie du séminaire, son sens et sa signification, un échafaudage patiemment élevé pour permettre la recherche d'une nouvelle méthodologie sociale. Nous ne devons pas nous en tenir là : j'espère que grâce aux contributions des autres participants, nous pourrions publier une version encore plus précise et critique du processus.

J'aimerais conclure sur le symbole du Banquet du Royaume, à laquelle Jésus a si souvent recours pour décrire l'amour de Dieu pour l'humanité. C'était le sujet que j'avais choisi pour la messe finale. Debout autour de la table, nous avons senti combien le « Banquet » symbolise cet amour total de Dieu, qui nous appelle tous à partager les richesses et les bénédictions de notre monde. Avec nos frères musulmans des Philippines, nous avons prié pour la paix, la créativité et le courage d'annoncer Son message.

Original anglais  
Traduit par Sophie Hubert

Fernando Franco SJ

## LA GUERRE ET LA PAIX DANS LE CONTEXTE DU DIALOGUE INTER-RELIGIEUX: UNE VUE SYNTHÉTIQUE

Peter-Hans Kolvenbach SJ

**J**e suis conscient des difficultés que représente la préparation et la tenue d'une rencontre de ce type. Vous êtes venus de loin, laissant derrière vous le travail en cours et les questions urgentes. Le sujet de la rencontre est complexe et peut être abordé à partir de nombreux points de vue tous différents. Associer l'expertise d'études académiques sur la paix et sur la résolution des conflits avec des expériences très diverses n'est pas chose aisée. Rassembler des universitaires, des hommes de terrain, des hommes et des femmes de cultures différentes, des jésuites et des partenaires laïcs est une proposition louable mais difficile. Les questions de logistique liées à la préparation de cette rencontre ont représenté en elles-mêmes un vrai défi : trouver un endroit dont l'atmosphère permette une réflexion priante tout en offrant une ambiance de détente et de paix ; préparer toutes les sessions et s'occuper de toute l'infrastructure nécessaire. Je voudrais remercier tous les participants ainsi que tous ceux qui ont œuvré pour rendre cette rencontre possible. Le simple fait que vous soyez tous là est déjà une belle réussite !

Je suis également conscient que vous vous êtes fixé un objectif très important et ambitieux. Vous avez souhaité réfléchir ensemble sur les questions posées par les conflits, la guerre et la paix. Vous avez essayé d'engager un processus de discernement à la fois au niveau individuel et au niveau communautaire. Sur la base de trois cas concrets en provenance du Tchad, de l'Inde et de Colombie, vous avez regardé les aspects nouveaux que revêtent les conflits et les initiatives de paix qui parsèment la surface entière de la terre.

Vous avez également préparé un document à mon intention. Vous y expliquez vos expériences pendant ces jours de rencontre ; vous y rassemblez les lumières et les ombres que vous avez perçues ; vous y exposez enfin quelques recommandations dans l'espoir qu'elle pourront être utiles à l'ensemble du corps apostolique de la Compagnie ainsi qu'à nos partenaires dans notre mission commune de service du Seigneur. Je voudrais vous assurer que je vais étudier de près ce document en vue de trouver le meilleur moyen pour le faire connaître à l'ensemble de la Compagnie.

Dans un préambule à mon intervention ce matin, je vais d'abord rappeler brièvement quelques éléments de l'histoire récente. Il s'agit de la manière dont les chefs religieux ont progressivement mieux compris leur rôle comme artisans de paix. Je continuerai en traçant le lien qui existe entre la guerre et la paix à travers l'étymologie des mots. Je terminerai enfin par des considérations éthiques, qui devraient servir de guide pour nos esprits et notre conduite dans un contexte où les guerres sont menées au nom de la religion.

### PRÉAMBULE

Notre monde devient chaque jour davantage interconnecté, et, si différents que nous soyons, il nous pousse à nous rassembler pour construire et assurer la paix. Un premier pas a été franchi à Assise le 27 octobre 1986. Ce jour-là, Jean Paul II a invité les chefs et représentants de toutes les religions du monde, afin que tous prient ensemble pour la paix dans un monde devenant chaque jour plus violent.

*« Le rassemblement de tant de chefs religieux pour prier est en lui-même une invitation faite aujourd'hui au monde à prendre conscience qu'il existe une autre dimension de la paix et une autre manière de la promouvoir, qui ne sont pas le résultat de négociations, de compromis politiques ou de marchandages économiques. Elles résultent de la prière qui, dans la diversité des religions, exprime une relation avec une puissance suprême qui surpasse nos seules capacités humaines ». (Allocution du Pape dans la basilique Sainte-Marie-des-Anges aux représentants des Eglises chrétiennes et des communautés ecclésiales rassemblées à Assise pour la Journée Mondiale de la Paix, 27 octobre 1986).*

Quelque vingt ans plus tard, des chefs religieux rassemblés du 23 au 25 mai 2005 à Tarrytown (New York), ont rendu public le communiqué suivant :

*« Nous reconnaissons que les traditions chrétienne et musulmane sont unanimes pour reconnaître le caractère sacré de la vie humaine et la nécessité de protéger la création sous tous ses aspects, y compris l'environnement... C'est pourquoi nous croyons que cette position commune de nos deux traditions conduit à demander l'élimination des armes nucléaires de la surface de la terre ».*

Le 11 septembre 2005, des hommes et des femmes de différentes religions se sont rassemblés à Lyon (France) à l'appel de la communauté *Sant'Egidio* afin de renforcer une vision humaniste de la paix. Sans paix, le monde devient inhumain. La rencontre a

rappelé que les religions refusent la violence, la guerre et le terrorisme, parce que le nom de Dieu veut dire « paix ». Aucune guerre ne peut jamais être sainte. La voie de la paix est celle du dialogue qui fait de l'étranger un ami.

Permettez-moi de quitter le terrain de l'histoire pour aller sur celui de la sémantique. Si l'on regarde les mots si souvent utilisés dans les discours sur la guerre et sur la paix aujourd'hui, nous remarquons que la sémantique peut nous apporter quelques lumières sur le sujet. Dans les langues sémitiques un nom représente le champ sémantique auquel il appartient. Par exemple, en arabe, le mot '*salâm*' est relié au concept de santé, de bien-être, de sécurité et de paix. En arabe toujours, le terme '*jihad*' (combat, bataille) provient du terme '*jahada*', qui trouve sa place dans le champ sémantique lié aux verbes '*s'efforcer*', '*travailler*', et se donner de la peine. À Tunis le même terme se traduit à la fois par '*ascétisme*' et '*combat pour la justice*'.

Nous pouvons aussi remarquer que dans les langues indo-européennes, les noms sont utilisés dans des phrases qui montrent combien les champs sémantiques de la guerre et de la paix sont inextricablement liés entre eux. Une langue est un signe de la manière dont une culture s'empare de la réalité. Par exemple, la « guerre » devient un moyen de protéger quelque chose ou quelqu'un. Déjà les Romains avaient inventé dans leurs écrits cette phrase bien connue : 'pour assurer la paix, il n'y a pas d'autre moyen que de préparer la guerre'. Depuis Munich en 1938, le terme 'apaisement' est devenu synonyme d'un moyen de faire des concessions uniquement pour éviter le conflit et être en paix. Si les mots reflètent la réalité, les champs sémantiques de la guerre et de la paix peuvent montrer combien les conditions de guerre et de paix sont liées entre elles. Nous utilisons normalement des expressions telles que 'combattre pour la paix', ou une 'guerre juste'. Les Croisés utilisaient l'expression : « C'est la volonté de Dieu ».

### TROIS PERSPECTIVES ÉTHIQUES SUR LA GUERRE ET LA PAIX

Dans le contexte actuel des efforts de paix trois expressions reviennent constamment : 'éthique de paix', 'éthique de guerre', et l'éthique en général dans les situations de guerre. Ces trois catégories renvoient à la question de la conduite morale droite à tenir dans des situations critiques. Je passe en revue chacune de ces expressions et perspectives l'une après l'autre.

### Éthique de paix

Toutes les religions ont donné naissance à des mouvements de paix, certains parfois radicaux. Cette perspective est ce que j'appelle une éthique de paix, ou encore une éthique qui donne la priorité à la paix sur la guerre. Le bouddhisme peut ici nous servir de référence : il y existe un commandement qui enjoint de protéger toute vie en toutes situations et conditions et qui interdit de tuer ou d'être tué (*Sutta-Nipala*, 394). Pas de sacrifice d'animaux, pas de marche sur un gazon afin de ne pas tuer les insectes, pas de pêche, pas de chasse, pas de purification d'eau pour ne pas tuer même les microbes. Le Prince Gautama était conscient de la difficulté et de l'irréalisme à imposer la loi de non-violence aux nombreux princes autour de lui, qui tous étaient appelés à défendre les frontières de leurs royaumes. Néanmoins, dans les trois traités du Bouddha adressés aux soldats, il est spécifié avec insistance que tuer demeure toujours interdit, même en cas de défense des frontières naturelles : « l'héroïsme pendant la guerre conduit à l'enfer ». L'éthique de paix peut encore être vue sous un aspect négatif, comme refusant la face agressive de la réalité humaine et comme étant indifférente aux situations d'injustice et de misère.

### Éthique de guerre

Si l'éthique de paix soutient la paix à tout prix, il faut noter que toutes les religions ont également été le 'siège' de tendances belliqueuses et de mouvements favorables à la guerre, certains parfois radicaux. La violence est souvent considérée comme le seul moyen efficace pour rendre la société humaine meilleure, plus juste et plus pacifique. C'est de ce point de vue que nous parlons d'éthique de guerre.

Une référence évidente est « le peuple du Livre » : la Torah, l'Évangile, le Coran. Il apparaît que la situation de guerre était la situation habituelle au Proche-Orient - autrefois comme aujourd'hui. Le Seigneur se bat avec son peuple et, si nécessaire, contre lui. Le fait, cependant, que les trois religions monothéistes reconnaissent un seul et unique Dieu, à l'exclusion de tout autre dieu, y compris au moyen de la force, ne devrait pas être considéré comme la raison expliquant pourquoi les trois religions du Livre attestent la cruelle réalité de la violence et de la guerre. En effet, des religions non-sémitiques sanctifient aussi le caractère religieux de la guerre. Par exemple, dans la *Gita*, Krishna conseille à Arjuna de prendre les armes pour une juste cause sur le champ de bataille de Kurukshetra.

L'éthique radicale de guerre peut être illustrée aujourd'hui par la « théologie de la terreur » telle qu'elle est proclamée par le mouvement de Osama bin Laden et par des groupes tels que les Talibans et le Hizb al Taharir (Parti de Libération Islamique), fondé à Jérusalem en 1953. De leur point de vue, il n'existe aucune autre voie que le terrorisme et le conflit armé pour atteindre l'objectif, qui est d'imposer et de promouvoir le bien et de combattre et interdire le mal. La motivation religieuse d'une telle éthique radicale de guerre repose dans une lecture très sélective des discours du Coran sur la guerre. Le Coran stipule : « combats ceux qui te combattent mais ne sois pas agressif. Dieu n'aime pas l'agression (2, 190) ». Aussi, dans la tradition Hadith toutes sortes de limites furent-elles suggérées afin de défendre les non-combattants et d'autres limites furent élaborées par des penseurs islamiques autorisés. Mais la position radicale la plus extrême maintient que tant que la loi de Dieu ne s'applique pas partout, en particulier dans les pays de l'Islam, et aussi longtemps que les Etats Unis et leurs alliés, musulmans ou non, font la guerre à Dieu, il est du devoir de tout croyant de détruire le mal à sa racine, se laissant guider par une haine aveugle et inflexible de « l'Ouest ». Cette lecture sélective, unilatérale et partielle du « Livre Saint » peut motiver le terrorisme, mais la citation qui suit explique combien il est plus important de construire des ponts que de s'ériger en détenteur exclusif de la rectitude morale :

*« Trop longtemps nous, les musulmans, nous nous sommes bouché les oreilles en criant à tue-tête 'Islam veut dire paix' afin de couvrir les bruits opposés émanant de notre Livre Saint. Il est bien préférable de reconnaître ce qui est. Non pas effacer ou réviser, mais reconnaître et par là rejoindre les juifs et les chrétiens modérés en confessant les 'péchés de l'écriture', comme un évêque américain le dit à propos de la Bible. En agissant ainsi, les musulmans montreraient un aspect réfléchi capable de susciter la confiance avec les communautés de l'Ouest » (Irshad Manji, Time, 25 juillet 2005, p. 60).*

J'ai essayé jusqu'à présent de montrer comment la guerre et la paix ont partie liée ensemble. Je me tourne maintenant vers le rapport de l'éthique avec la guerre et les situations de conflits pour demander s'il est possible d'avancer vers une éthique juste et aimante qui prenne en compte toutes les personnes vivantes.

### Une éthique de paix face à la guerre

A la rencontre d'Assise en janvier 2002, les représentants des religions du monde ont confessé

que personne ne peut tuer au nom de Dieu. Dans une lettre adressée à tous les Chefs d'État ou de gouvernement, Jean-Paul II a repris le premier commandement du Décalogue pour la paix qui exprime le consensus atteint par tous les chefs religieux :

*« Nous nous engageons à proclamer notre ferme conviction que la violence et le terrorisme s'opposent au véritable esprit religieux et, en condamnant tout recours à la violence et à la guerre au nom de Dieu ou de la religion, nous nous engageons à faire tout ce qui est possible pour éradiquer les causes du terrorisme ».* (Lettre de Jean-Paul II à tous les Chefs d'État ou de gouvernement du monde et Décalogue d'Assise pour la paix, 24 février 2002)

Lors d'une récente rencontre avec des représentants de la religion musulmane à Cologne (Allemagne) en août 2005, Benoît XVI a condamné toutes formes de terrorisme :

*« Grâce à Dieu, nous sommes d'accord sur le fait que le terrorisme, quel qu'en soit l'origine, est un choix pervers et cruel, qui bafoue le droit sacro-saint à la vie et qui sape les fondements mêmes de tout vivre-ensemble socialement organisé ».* (Discours de Benoît XVI, Cologne, samedi 20 août 2005)

### CONCLUSIONS

Sur la base de ce qui précède nous pouvons tirer quelques conclusions :

1. L'éthique radicale de guerre doit être condamnée, alors même que nous sommes contraints de reconnaître que la violence est omniprésente en tout lieu et en toute chose. Elle appartient à notre nature humaine : elle sera toujours présente si nous nous défendons pour préserver notre existence même, qui est différente de celle des autres. L'acte de la création nous rend différents, nous enracine dans la diversité (Gn 1). Cette diversité reflète la richesse de Dieu et devrait enrichir l'humanité. Au contraire, nous utilisons nos différences (religions, race) pour nous attaquer les uns les autres en générant toujours plus de violence. Les religions doivent reconnaître que du fait de leur diversité elles ont généré des conflits et de la violence. Dans ce contexte de violence qui semble cerner les êtres humains, une éthique de paix peut paraître « irréaliste ». Mais elle n'exclut pas le fait que les religions puissent et doivent être aussi des artisans de paix.

2. En dépit de toute la violence présente dans les trois Livres Saints monothéistes, une conscience toujours plus grande en faveur de la paix se développe, éclairée par Dieu qui nous guide et nous instruit. Elle voit dans une éthique de paix la possibilité de poser des conditions qui rendraient une guerre acceptable. D'une mentalité qui autorise à réclamer une vie pour la perte d'un œil, les Livres proposent une avancée morale en préconisant des représailles adaptées (œil pour œil...), avant d'appeler au don de sa propre vie pour sauver une autre vie humaine. Les religions peuvent consolider la confiance à travers le dialogue, la solidarité et la compréhension mutuelle au-delà des différences culturelles.
3. Cette conscience croissante en faveur de la paix favorise la réflexion sur la guerre juste, qui peut protéger l'humanité face à des actes arbitraires ou délibérés de guerre. Il ne serait pas éthique de refuser l'usage de moyens violents limités à des personnes en danger de mort. Ainsi se développe également la conscience qu'une paix sans justice n'est pas la paix. Ceci nous conduit à voir clairement les racines de la violence : la marginalisation culturelle, l'injustice économique, la domination politique. Ces situations d'injustice peuvent générer une violence aisément exploitée par le discours des religions. La religion est une carte qui peut être facilement jouée pour encourager la violence, même si la religion en tant que telle n'est pas impliquée directement.
4. Nous devons nous souvenir que dans les situations de guerre l'artisan de paix est dit bienheureux (Mt 5, 5). Selon l'approche chrétienne, une personne devrait toujours être prête à faire le premier pas. Dans ses efforts en faveur de la paix, elle ne devrait exclure personne, mais inclure tout le monde comme autant de « prochains ». Elle devrait être disposée à pardonner et à donner sa propre vie par amour, suivant en cela l'exemple du Christ au cœur de la violence. Le Christ n'a jamais dit : « n'ayez aucun ennemi » mais « aimez-les ». Apporter la paix dans des conditions de guerre, c'est annoncer le message de l'amour dans un monde violent, avec la foi pascale que, à la fin, ce n'est pas la haine mais bien l'amour qui aura le dernier mot.

Santa Severa, Rome,  
Vendredi 16 septembre 2005

Original anglais  
Traduit par Hervé-Pierre Guillot SJ

## PRÉSENTATION AU P. GÉNÉRAL PETER-HANS KOLVENBACH SJ

Julia Dowd

**P**. Général, c'est pour moi un grand honneur d'être devant vous ce matin. Merci d'être ici avec nous et merci de rendre possible cette conférence. Merci aussi pour la direction visionnaire que vous nous donnez à tous, la famille ignacienne.

Je dis famille ignacienne très intentionnellement parce que je crois que c'est la communauté à laquelle j'appartiens, la communauté assemblée ici aujourd'hui, et la communauté qui grandit autour du monde à pas de géant.

En un sens, je suis née dans la famille ignacienne. Je fais partie de la troisième génération de ma famille ayant étudié à l'université Holy Cross College dans le Massachussets, aux États-Unis. (Ma première phrase a été « Go Cross, Go ! »). Mon éducation jésuite m'a permis de donner un sens à mes besoins spirituels, mes curiosités intellectuelles, et mon inquiétude et ma confusion face aux profondes souffrances et inégalités que j'avais remarquées dans mon monde.

Petite fille, je voulais devenir prêtre quand je serai grande. J'emmenais le missel de l'église à la maison et m'entraînais à dire la messe dans la chambre. Quand j'avais douze ans, j'ai écrit une lettre au Pape Jean-Paul II me proposant gracieusement volontaire pour être la première femme qu'il eut ordonné prêtre. À travers quelques difficultés, des moments de colère et de tristesse, la famille ignacienne et certains jésuites en particulier m'ont aidée à découvrir une place dans l'Église où ma contribution comme femme laïque était bienvenue et nécessaire.

Après l'université, j'ai rejoint le Corps des Volontaires Jésuite en Californie. Après cela j'ai intégré l'équipe paroissiale d'une paroisse jésuite où j'ai travaillé durant sept ans dans le domaine des activités sociales. Depuis trois ans, je travaille à l'université de San Francisco, une université jésuite très engagée dans l'éducation pour la justice.

Tout au long de mes années de travail avec les jésuites, la collaboration avec les laïcs a été une priorité stratégique de notre province. Ce but s'est manifesté sous de nombreuses façons concrètes et vivantes pour moi et nombre de mes collègues.

Il m'a été donné l'opportunité de faire l'expérience des exercices spirituels, d'explorer les aspects quotidiens de la spiritualité ignacienne et de grandir dans ma vocation qui est de vivre une foi qui fait justice.

La famille ignacienne m'a poussée, m'a rendue humble, m'a portée plus haut, m'a mise au défi et m'a sauvée encore et encore.

Alors nous voici ici à Santa Severa. Tout le monde dans cette salle a une histoire incroyable, qui le ou la rapporte à la famille ignacienne, à partager. Au cours des deux dernières semaines nous avons partagé ces histoires, échangé des perspectives, engagé des dialogues, appris l'un à l'autre et appris l'un de l'autre. Nous avons parlé de théologie, d'idéologie, de praxis, de culture, d'économie, de développement, d'identité. Nous avons célébré la liturgie, partagé des prières, célébré des anniversaires, trop mangé, ri, pleuré, nous nous sommes trituré les neurones, nous avons réfléchi, écrit nos journaux intimes et nous sommes relaxés ensemble. Sauf paraître trop utopique (un sujet dont nous avons discuté) nous avons préparé un Document écrit par une équipe universitaire de classe mondiale. C'est un « Document » avec un D majuscule.

Mais permettez-moi de dire que je pense que le document n'est pas le plus important des produits que nous avons créés ici ces deux dernières semaines.

Nous nous sommes rassemblés, venant de multiples secteurs, vingt-trois pays, Nord, Sud, Est et Ouest, nous sommes de trois générations différentes. Nous sommes théoriciens et praticiens, universitaires et activistes, prêtres et laïcs. Il y a de multiples perspectives, de multiples expériences et comme quelqu'un disait hier soir : « beaucoup de chefs, mais pas beaucoup d'indiens ».

Nous avons commencé cette conférence en reconnaissant et nommant nos désirs les plus profonds en tant qu'individus. Alors que la conférence se déroulait nous avons aussi appris à nous poser cette question en tant que groupe. Je peux identifier au moins trois grâces émanant de ce discernement de groupe :

D'abord : l'humilité. Nous avons fini avec plus de questions que de réponses. Peut-être cette réalisation a été le mieux ressentie quand un membre d'un panel, Pudji, a exprimé ce commentaire simple et profond « Ces questions sont trop complexes. Je ne connais pas la réponse ». Mais nous sommes rassurés par les mots de Simone Weil qui nous rappelle que la prière est moins une affaire de poursuite de réponses qu'un entraînement à l'attention. Et nous avons été attentifs. Nous avons demandé à Dieu de nous laisser voir. Vivre une foi qui fait justice est plus une affaire de poser les bonnes questions que de trouver les bonnes réponses.

Deuxièmement, je pense que nous avons eu l'expérience de la grâce d'un profond désir pour la justice et la paix. C'est Dieu qui met en nous ce désir, et Dieu qui nous donne la force de continuer. Dieu a placé en chacun de nous un grand désir de voir et de servir.

Troisièmement, Dieu nous a donné la grâce de l'espérance. Il y a un sens profond de quelque chose de nouveau ici, quelque chose de transformatif, qui nous appelle à une nouvelle façon de vivre et de procéder. Nous voulons construire plus de réseaux, continuer de nous former pour la nouvelle dimension de ce travail, renforcer nos institutions, et bien d'autres choses. Il y a une profonde espérance dans notre partenariat partagé, dans les opportunités de paix qui s'offrent à nous, et dans notre association dans la famille ignacienne.

Humilité, désir, espérance. Je pense que ce sont ceux-là les produits les plus valables que nous ramènerons de Santa Severa.

Merci encore pour votre présence, de nous inspirer, et pour votre attention aimante envers nous tous.

16 Septembre 2005

Original anglais  
Traduit par Quentin Dupont SJ

Julia A. Dowd  
St. Ignatius Church  
650 Parker Avenue  
San Francisco, CA 94118 - U.S.A.  
<dowd@usfca.edu>

# CHERCHER LA PAIX DANS UN MONDE VIOLENT : LES NOUVEAUX DÉFIS

## I. CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS AVONS FAIT

1. Nous constituons un groupe international composé de 45 personnes, jésuites, religieux et collègues laïcs, hommes et femmes. Nous nous sommes rencontrés près de Rome pendant deux semaines afin de discerner et réfléchir ensemble sur les questions suivantes : que peut proposer la famille ignacienne dans ses efforts apostoliques face à la réalité de la guerre et de la violence ? Comment peut-elle relever le défi d'une paix durable dans notre monde actuel ? Nous estimons que les réalités complexes de la violence et les mouvements de paix qui naissent ici et là nous demandent de nous concerter sur notre rôle et sur notre engagement contre la violence et en faveur de la paix. En effet, nous appartenons à une organisation internationale qui possède une capacité d'expertise intellectuelle, qui dispose d'un contact privilégié et rapproché avec les situations où les effets de la violence sont directement perceptibles, et qui est en mesure d'organiser la défense des droits des victimes en influençant les prises de décision politiques.

2. Nous souhaitons porter à la connaissance du Père Général, de la Compagnie de Jésus et de la famille ignacienne, notre compréhension des situations, nos préoccupations et nos conclusions. Nous souhaitons souligner quelques nouveaux défis que nous percevons aujourd'hui à propos de la violence, de la guerre, de la transformation des conflits et de la paix durable. Nous avons perçu à la fois de nouveaux défis et de nouvelles possibilités dans notre monde, où tout devient mondialisé et où, par voie de conséquence, les aspects de la violence et de la guerre évoluent en termes de complexité, d'intensité, d'interrelation et de risque. Face à ces nouvelles formes de violence, de nouvelles institutions internationales et des initiatives de paix naissent, qui nous incitent à revoir nos propres engagements. Notre intention n'est pas de donner des « solutions » à ces défis. Nous nous proposons plutôt d'entrer dans un processus de discernement spirituel mené ensemble avec l'objectif de nous permettre de nous

engager tous dans des situations en évolution permanente, en nous mettant au service de ceux qui souffrent le plus des effets de la violence et de l'absence de paix durable.

3. L'expérience de discernement spirituel mené ensemble au cours de notre rencontre s'est avérée être une entreprise fructueuse et créative. Nous avons cherché l'action de Dieu en nous, Son attente pour notre monde et pour Son peuple, en puisant dans notre héritage spirituel ignacien par la prière en commun et la liturgie célébrée ensemble. Nous avons écouté avec attention et beaucoup d'estime les expériences des uns et des autres, leurs histoires, leurs préoccupations et leurs points de vue. Nous avons découvert comment la créativité peut émerger de nos relations réciproques en dépit de notre grande diversité. À chaque instant, nous avons éprouvé la consolation de la présence et de la grâce de Dieu, qui nous donnent la force de nous engager concrètement au service de la paix, chacun dans des circonstances spécifiques. Nous avons ainsi expérimenté combien ce processus de discernement spirituel mené ensemble enrichit notre compréhension et nos pratiques pour établir une paix durable. Ce processus concerne l'intégralité de notre humanité, l'intelligence, l'affectivité, la volonté. Il constitue une méthode pour atteindre la paix durable dans un contexte de conflits violents. C'est pourquoi nous recommandons vivement que soit promue dans la famille ignacienne cette approche selon laquelle la réflexion sur la violence et la paix est enrichie par un dialogue ouvert et la prière. C'est ainsi en effet que nous pouvons tirer le meilleur parti de la richesse de notre expertise commune, de notre présence au plus près des situations de tension et de notre capacité internationale à influencer, plaider et agir.

4. Au cœur même de la consolation que nous avons éprouvée pendant ce discernement spirituel mené ensemble, nous avons senti combien était nécessaire la puissance de régénération offerte par le pardon et la réconciliation, qui nous lient ensemble comme communauté de paix et comme communauté pour la paix. Nous avons reconnu les échecs et le péché

de nos histoires personnelles comme ceux de nos institutions, de la Compagnie de Jésus et de la famille ignacienne. Nous avons fait mémoire de nos omissions lorsque nous n'avons pas osé nous attaquer à la violence. Nous nous sommes souvenus du soutien que nous avons parfois apporté à la violence. Nous avons rappelé notre propre violence envers autrui, notre lâcheté et notre manque de sensibilité au cri de ceux qui souffrent. Au fil de notre rencontre, nous avons aussi fait l'expérience de nos limites et de nos blessures. Elles peuvent nous rendre sourds à l'histoire et aux opinions des autres. Elles peuvent produire des mécanismes de défense ou encore la crainte d'entrer dans des confrontations et des conflits de manière créative et constructive. Elles peuvent aussi éveiller en nous des réflexes de violence envers autrui, nous rendant aveugles et incapables d'apprécier la présence du Dieu de paix et de compassion chez les autres. Aussi, en présentant ce document, nous savons que nous devons rester humbles : nous sommes partie prenante des histoires de paix et de violence de ce monde. C'est dans cet esprit d'humilité que nous faisons le choix de servir Dieu et l'humanité dans Son projet de paix durable.

## II. LES NOUVEAUX DÉFIS DES CONFLITS ET DE LA VIOLENCE CONTEMPORAINS

5. La guerre, les conflits armés et la violence figurent parmi les aspects les plus tragiques de notre société humaine. Les conflits armés actuels revêtent certains aspects nouveaux qui appellent de notre part des réponses nouvelles.

### CONFLITS D'IDENTITÉ

6. Nombreuses sont les guerres actuelles qui proviennent de conflits d'identité culturelle, à laquelle s'ajoutent des aspects nationalistes, ethniques et parfois religieux. Le génocide du Rwanda et le violent conflit dans la région des Grands Lacs illustrent de manière tragique comment des conflits initiés par la défense de l'identité d'un groupe donné peuvent conduire à une immense catastrophe humaine. L'ex-Yougoslavie et le Soudan offrent deux autres exemples de tragédies engendrées par un conflit d'identité. La religion joue parfois un rôle déterminant dans ces conflits d'identité

contemporains : le fondamentalisme est un facteur important des conflits au Moyen Orient, dans plusieurs pays d'Afrique et en Asie, sans oublier les conflits si destructeurs opposant terroristes et contre-terroristes. Cette dimension religieuse des conflits contemporains a amené certains analystes à conclure que la religion est en train de devenir la première source de guerre et de conflit dans le monde de l'après Guerre Froide. Nous croyons qu'il n'est pas possible de considérer un tel facteur unique comme étant la cause principale de tous les conflits actuels. Néanmoins, le rôle joué par les communautés religieuses dans les conflits contemporains place sans aucun doute ces communautés devant un énorme défi, celui de devenir des agents de paix et de réconciliation partout où la guerre et la violence font rage.

7. Une identité doit être définie non par la confrontation, mais par des moyens qui privilégient l'intégration et luttent contre l'exclusion qui refuse à l'autre son humanité et lui fait violence. Reconnaître que l'autre est différent est peut-être le test-clef pour déterminer si quelqu'un est capable de reconnaître la dignité inhérente à tout être humain. Comme chrétiens nous croyons que chaque être humain est créé à l'image de Dieu. Par conséquent, il possède une dignité qui appelle notre respect et notre attention. D'autres traditions, religieuses ou non, possèdent la même approche de l'homme. En réponse aux conflits du XX<sup>ème</sup> siècle, ces approches ont entraîné la naissance d'une éthique universelle des droits de l'homme qui nous appelle à quitter les frontières fermées d'une communauté restreinte pour avancer vers les frontières ouvertes de la solidarité entre les diverses communautés de notre monde. Nous sommes aujourd'hui confrontés au défi de contribuer à construire la paix en promouvant davantage cet ethos et en collaborant avec tous ceux qui travaillent à la protection des droits de l'homme au sein de communautés ouvertes.

8. Ceci requiert un dialogue interreligieux en profondeur, condition d'une paix durable au cœur de la diversité religieuse. Plusieurs modèles théologiques ont été proposés pour s'engager sur la voie d'un tel dialogue. Ils demandent à être travaillés encore à la lumière de nouvelles expériences récentes. Dans notre groupe de travail, nous avons éprouvé le besoin d'être prêts à nous engager sur cette voie, non seulement avec d'autres

dénominations chrétiennes, non seulement avec des religions non chrétiennes (y compris les religions des populations autochtones), mais aussi avec des personnes qui ne confessent aucune religion. Une telle disponibilité à s'engager est en soi le début de la paix. C'est pourquoi nous pouvons dire aujourd'hui : « le dialogue est le nouveau nom de la paix ».

#### MONDIALISATION, CONFLIT ET JUSTICE

9. Nombreux sont les conflits armés actuels qui sont alimentés par des inégalités de nature économique ou politique. La mondialisation guidée toute entière par la loi du marché entraîne une répartition très inégale des bénéfices et des charges entre les peuples : souvent elle profite à un seul groupe, qu'il s'agisse d'une classe sociale, d'un groupe ethnique ou d'une communauté religieuse à l'intérieur d'un même pays ou d'une même région, au détriment d'autres groupes. Les conflits au Tchad, en Colombie et dans plusieurs États de l'Inde, pour ne citer que ceux que nous avons abordés plus en détail lors de notre rencontre, possèdent leurs racines dans des inégalités de nature économique ou politique. Quelques-uns de ces conflits pourraient, à première vue, paraître avoir des origines ethniques ou religieuses. En réalité ils sont générés par des luttes de pouvoir en vue de la prise de contrôle de bénéfices économiques ou politiques. De la même manière, la dépendance économique des pays développés vis-à-vis du pétrole constitue un élément essentiel des conflits récents et actuels en Irak. De plus, les politiques des pays développés puissants, des institutions financières internationales telles que le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale, et des entreprises multinationales, soufflent le chaud et le froid sur les conflits. La volonté de garder pour soi des privilèges économiques acquis peut entraîner certains groupes de nantis à des actions violentes, afin d'accroître encore leur écart par rapport aux groupes beaucoup moins favorisés. Lorsque des personnes s'estiment à ce point exclues économiquement et culturellement qu'elles n'ont plus rien à perdre, le recours aux armes jusqu'à l'action terroriste peut alors leur sembler la seule manière d'obtenir une amélioration de leurs conditions de vie. Pourtant, la guerre et les conflits armés ont des effets presque toujours négatifs sur la santé économique de ceux qu'ils touchent.

10. Une justice authentique a toujours été une condition préalable à la paix. C'est encore plus vrai de nos jours. La justice implique que chacun soit capable de participer à la vie économique, culturelle et politique de la communauté à laquelle il appartient, de telle sorte que chacun y soit respecté en tant que personne. L'inverse d'une telle participation peut être appelé marginalisation, c'est-à-dire l'exclusion du processus de production et de partage du bien commun de la communauté concernée. La forme politique que peut prendre une telle marginalisation est par exemple la concentration des pouvoirs entre les mains d'un parti unique ou d'une élite dirigeante. Les personnes peuvent aussi être marginalisées au titre de leur appartenance ethnique, culturelle, religieuse, ou du seul fait de la discrimination entre hommes et femmes. À la limite, une telle marginalisation peut conduire jusqu'à l'horreur d'un génocide ou d'une épuration ethnique. D'autres formes d'exclusion, heureusement moins dramatiques mais tout aussi profondément injustes, proviennent de politiques et de structures économiques qui engendrent la pauvreté, le manque d'éducation, le manque de soins médicaux et le manque d'emploi. Les femmes et les filles pâtissent bien plus que leurs homologues masculins de ce type d'exclusion. Nos efforts pour construire la paix sont liés à notre capacité à surmonter toutes ces formes d'exclusion des pauvres et des gens vulnérables, à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale.

11. Comprendre ainsi la participation de tous comme un élément essentiel de la justice a des implications importantes sur la manière dont nous considérons la bonne gouvernance, la possibilité pour chacun de rendre compte de ses actes et le rôle de la société civile à des niveaux variés. La corruption au sein des gouvernements est une autre forme de violence qui prend le pain de la bouche des pauvres en abusant de la confiance du peuple pour le seul bénéfice privé de quelques-uns. Des groupes locaux organisés tels que syndicats ou associations locales, mais aussi des ONG nationales ou internationales, peuvent œuvrer en vue de rendre les gouvernements responsables du bien-être des populations, servant ainsi la cause de la paix. Des organisations régionales ou nationales peuvent aussi rendre les institutions internationales responsables d'une manière similaire. Par exemple, des réseaux dont les préoccupations principales sont les problèmes environnementaux, les droits de

l'homme, les lois humanitaires ou la dignité de la femme, peuvent conférer aux gouvernements ou aux institutions internationales leur légitimité ou, à l'inverse, la leur refuser. Voici une forme de « pouvoir souple » que nous pouvons mettre en œuvre, en vue de travailler en faveur de la justice et, par voie de conséquence, en faveur de la paix.

#### LE DÉFI DES DÉPLACEMENTS ET DES MIGRATIONS

12. Les guerres récentes ont créé plus de trente millions de réfugiés et autres personnes déplacées, la plupart d'entre elles étant des femmes et des enfants. La communauté internationale prend quelques mesures hésitantes pour répondre à la détresse des réfugiés chassés de leur patrie par la persécution. En revanche, les personnes qui doivent traverser les frontières à cause de la guerre ou encore les personnes déplacées à l'intérieur des frontières d'un même pays sont souvent oubliées. Restaurer la justice consiste ici à permettre à ces personnes de redevenir citoyens à part entière de leurs pays d'origine ou bien de devenir des citoyens actifs dans les pays d'accueil. La destruction des moyens de subsistance qui garantissent la survie économique, est également devenue source de migration. Mais de nombreux pays deviennent de plus en plus réticents à accueillir de tels migrants. En effet, la résistance à l'immigration et le refus de reconnaître même son existence génèrent des attitudes négatives envers ceux qui sont différents, ce qui engendre de nouvelles formes de conflits. Le travail du Service Jésuite des Réfugiés (JRS) nous montre de manière particulièrement criante et appropriée le défi que représentent ces situations pour nous.

#### LES DÉFIS ENVIRONNEMENTAUX

13. Le contrôle de ressources naturelles telles que le pétrole, le charbon, d'autres ressources minérales, constitue un facteur clef de nombreux conflits actuels. Les affrontements pour la maîtrise des ressources en eau deviennent une menace sérieuse pour la paix. Dans les années à venir, il est probable que les guerres environnementales pour le contrôle des ressources se multiplieront, entraînant dans leur sillage plus d'injustice encore. Il y a en effet un lien très clair entre dégradation de l'environnement, pauvreté et injustice. Lorsque des conflits en puissance sont accompagnés par le développement d'armes avancées sur le plan technologique et capables de générer des

destructions massives (que ce soit des armes nucléaires, chimiques ou biologiques), la menace qui pèse sur l'environnement en est encore aggravée. Le défi auquel nous devons faire face dans les conflits actuels<sup>1</sup> est celui d'une appréciation plus approfondie de la relation entre la justice et l'intégrité de la création, en portant davantage attention aux générations futures, à la biodiversité et aux nuisances environnementales des guerres contemporaines.

#### LE DÉFI DE LA NON-VIOLENCE

14. Le défi le plus fondamental peut-être qu'il nous faut considérer lorsque nous nous intéressons à la réalité des conflits, est celui de savoir si oui ou non l'usage de la violence peut être moralement justifié. Gandhi et Martin Luther King, entre autres, ont illustré à leur manière la puissance de réponses non-violentes face à l'oppression et à l'injustice. Le Concile Vatican II a souligné de manière innovante le rôle de la non-violence<sup>2</sup>. De nombreux catholiques sont devenus de plus en plus convaincus que le recours à la force militaire n'est jamais une stratégie appropriée en vue d'obtenir des changements sociopolitiques. Parallèlement, quoiqu'avec réticence, les catholiques seraient cependant prêts à accepter comme justifiée une intervention humanitaire appuyée par la force militaire afin de protéger des populations innocentes menacées par une violence hors du commun, comme par exemple dans le cas du génocide du Rwanda en 1994. Cette position, qui considère comme justifié l'usage de la force militaire dans des circonstances exceptionnelles strictement déterminées et en dernier recours, relève du domaine des traditions éthiques catholiques et du domaine des lois internationales. Il est tout à fait clair cependant que les disciples du Christ sont attachés à rechercher la justice par des moyens non-violents. C'est pourquoi les chrétiens ne peuvent jamais avoir recours à la force sans faire face à une hésitation profonde. La paix est notre engagement premier et la non-violence est le chemin vers une paix juste en toutes occasions. Il n'existe que de rares exceptions à ce principe, comme par exemple la protection des populations exposées à un génocide, à une

<sup>1</sup>Notre groupe de travail s'est déroulé au moment même où survenait la catastrophe de la Nouvelle Orléans et alors que les discussions sur les objectifs du millénaire proposés par l'ONU ainsi que sur le protocole de Kyoto faisaient les titres de l'actualité.

<sup>2</sup>Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, N° 78.

épuration ethnique ou à d'autres injustices ou violations graves des droits de l'homme. Comprendre la manière de vivre cet engagement en des circonstances diverses sera l'une des principales tâches intellectuelles auxquelles nous devrons nous confronter à l'avenir.

15. L'engagement en faveur de la non-violence conforte la conviction grandissante que, dans notre monde actuel de plus en plus globalisé et interdépendant, la souveraineté nationale ne peut plus être considérée comme une valeur absolue. La Charte des Nations Unies et l'enseignement récent du Magistère de l'Église affirment tous deux qu'une réponse internationale à des formes graves d'oppression ou à de graves violations des droits de l'homme, comme un génocide ou une épuration ethnique, doit être multilatérale. La conviction religieuse selon laquelle nous sommes tous membres d'une unique famille humaine devant Dieu signifie que les frontières nationales d'un pays ne délimitent pas les frontières de notre responsabilité morale. Ceci a des implications importantes, non seulement dans le domaine militaire, mais aussi pour l'usage des ressources, les échanges économiques, la justice internationale, et enfin dans l'évaluation de l'impact de pouvoirs mondiaux tels que les médias sur une culture locale.

#### LE DÉFI DE LA RÉCONCILIATION

16. Comme il apparaît de plus en plus clairement aujourd'hui, la recherche d'une paix durable après un conflit doit faire appel à des formes innovantes de réconciliation allant jusqu'au pardon. Une telle réconciliation ne peut cependant naître si l'injustice ne disparaît aussi. C'est pourquoi l'abolition de l'injustice est la condition pour l'établissement d'une paix durable. Mais il est également vrai que justice ne signifie pas revanche. La justice restaure les communautés fracturées par les conflits. Une telle justice restauratrice est une forme de réconciliation qui peut engendrer le pardon envers les auteurs des injustices et des violences passées. De nouvelles voies vers une paix durable sont alors ouvertes. Comme Jean-Paul II le remarquait, il ne peut y avoir de paix sans justice et il ne peut y avoir de justice sans pardon. Cependant le pardon n'est pas l'oubli. Une réconciliation authentique ne peut pas se produire si les blessures du passé demeurent dissimulées derrière l'impunité de leurs

auteurs. Ce n'est que lorsqu'un nouvel avenir se dessine, un nouvel avenir fait de justice et de paix, que le pardon peut alors surgir comme un don et une grâce. Dans le contexte de nos ministères, notre travail en vue d'une paix durable nous place donc devant la tâche de découvrir des voies nouvelles et efficaces en vue de susciter une telle justice restauratrice et une telle réconciliation.

#### LES DÉFIS THÉOLOGIQUES ET SPIRITUELS

17. À la lumière des défis que nous lançent la violence et l'édification de la paix, notre groupe de travail s'est senti appelé à revisiter la manière dont nos spiritualités et nos théologies nous aident à discerner la route à suivre. Nous ne pouvons pas donner ici de solutions définitives. Nous invitons plutôt les jésuites et leurs collaborateurs, y compris ceux qui appartiennent à d'autres traditions religieuses, à entrer ensemble dans un processus de discernement.

18. Notre réponse aux réalités de la violence et de la paix est étroitement liée à notre manière de vivre notre relation à Dieu. Notre foi, notre spiritualité et notre théologie appartiennent au domaine public et non à la sphère privée. Elles nous offrent une manière de nous représenter nos relations mutuelles et notre relation à Dieu. La spiritualité et la théologie ont ainsi un impact puissant sur la vie sociale, tout particulièrement sur notre manière de nous rapporter les uns aux autres, caractérisée par des relations paisibles ou au contraire par des relations marquées par la violence.

19. Confrontés à des situations de violence, les chrétiens sont appelés à concrétiser dans leur vie la proclamation du Règne de Dieu que Jésus a faite, présentant ce règne comme étant le règne de la paix. C'est un appel à rejeter la violence, une invitation au pardon et à la réconciliation, un appel à reconstruire les communautés brisées. Jésus n'a cessé d'appeler ses disciples à être des artisans de paix, à aimer leurs prochains (y compris leurs ennemis) et à le suivre en prenant leur croix. Les chrétiens ont souvent failli dans leur mission de vivre cet appel à semer la paix. Si la croix est interprétée seulement comme un appel à tenir bon face à l'injustice ou encore en termes de souffrance, elle est alors mal interprétée. La croix nous demande en effet de suivre Jésus en rendant témoignage du Règne de Dieu, quel qu'en soit le prix à payer. La crucifixion de Jésus est aussi un

symbole puissant de la solidarité et de l'identification de Dieu avec tous ceux qui souffrent et sont confrontés à la mort, y compris ceux qui souffrent et meurent à cause des conflits. La croix nous appelle ainsi à servir ceux qui souffrent de l'injustice et de la violence, même si cela nous coûte. Notre foi en la résurrection nous rend confiants en une paix possible même lorsque nous sommes face à un conflit. Cette confiance soutient notre espérance en la paix. C'est une confiance profondément ancrée qui nous fait espérer que la recherche patiente et courageuse de la paix sera victorieuse.

20. Notre manière de comprendre l'Église est aussi interrogée par la réalité de la violence. La communauté chrétienne devrait être un reflet de l'action de Dieu en faveur de la paix et contre la violence dans notre monde. Au cours de notre rencontre nous avons entendu beaucoup d'exemples où l'Église s'est comportée comme un ferment de paix et de réconciliation. Malheureusement, nous avons aussi entendu des exemples où la communauté chrétienne n'a pas agi ou bien, au contraire, a agi, mais d'une façon telle que cela a conduit au conflit violent. De telles expériences nous invitent à une conversion radicale, à exercer notre esprit critique et à trouver des voies nouvelles, afin que l'Église devienne la communauté de réconciliation qu'elle est appelée à être par l'Esprit. L'Église ne peut être artisan de paix que dans un dialogue et un partenariat avec les personnes qui ne partagent pas notre foi et se reconnaissent en d'autres traditions. Approfondir une spiritualité et une théologie qui nous conduisent à œuvrer pour la paix en collaboration avec tous les hommes de bonne volonté est un défi central pour notre temps aujourd'hui.

### III. LES NOUVEAUX MOUVEMENTS DE PAIX AUJOURD'HUI

21. Au cours de notre rencontre, nous avons pris davantage conscience des initiatives et des mouvements de paix qui existent à travers le monde. Ils sont le fruit des contributions émanant de diverses organisations de la société civile<sup>3</sup>, parmi lesquelles figurent un nombre croissant d'initiatives locales, des ONG nationales et internationales, des Églises et des institutions d'éducation, des institutions gouvernementales et des organisations multilatérales. Nous avons pu

prendre la mesure de la force créatrice de ces mouvements. Nous avons perçu que si notre contexte mondialisé génère de nouveaux types de guerre et de violence, **il offre aussi des occasions nouvelles de paix et suscite des initiatives nouvelles de paix.** Notre espoir qu'un monde vivant dans la paix et dans la justice est possible s'en est trouvé grandi.

#### INITIATIVES LOCALES

22. De nouveaux acteurs et de nouveaux mouvements participent courageusement et avec créativité aux processus contribuant à l'établissement de la paix. Nous souhaitons souligner le rôle des groupes et communautés d'initiatives locales, des étudiants d'université, des femmes et des peuples indigènes. Nous sommes témoins du rôle croissant des communautés et des organisations locales dans l'édification de la paix. Leurs initiatives articulent entre eux des éléments de dialogue, de développement, de résistance et de réconciliation. Les mouvements de femmes sont également des agents essentiels pour établir une paix plus vaste et durable. Ils ouvrent des voies de réconciliation comme c'est le cas en Zambie, en Inde et en Indonésie. Les mouvements indigènes et les mouvements de paysans contribuent à partir de leurs cultures locales à la résolution des conflits et à la construction de la paix. Ils partagent avec nous leurs traditions et leurs pratiques comme c'est le cas au Chiapas, au Mexique, et dans des groupes tribaux en Inde. Certains de ces nouveaux acteurs ont besoin d'être encouragés et rendus plus efficaces (en attirant l'attention sur leur existence, en les aidant à s'organiser et à élaborer leur stratégie, en les reliant entre eux en réseau). Pour cela il faut favoriser leur participation et leur permettre de s'approprier toutes les étapes du processus d'établissement de la paix.

#### DE NOUVEAUX RÉSEAUX

23. La mondialisation facilite certaines guerres et certains conflits. Elle offre aussi des possibilités accrues de fonctionnement en réseau au service de la

<sup>3</sup>Un exemple de ce nombre croissant d'initiatives de paix est la publication récente de *People Building Peace II – Successful Stories of Civil Society* (P. van Tongeren et al., Eds., 2005, Reinner Publishers), qui regroupe plus de 60 expériences différentes de groupes et organisations issus de la société civile à travers le monde.

paix. La fragmentation et l'impossibilité de réagir, qui sont le lot commun des situations de conflit, et la complexité internationale des conflits actuels, nous ont montré l'importance de soutenir certains efforts réalisés par les organisations supranationales et de construire un réseau de compagnonnage et de solidarité parmi les artisans de paix. Des groupes de la société civile et des organisations peuvent se rapprocher, au niveau local comme au niveau international, en vue de trouver des solutions et des alternatives nouvelles, particulièrement pour les groupes concernés avec lesquels nous sommes en contact.

24. Premièrement, des organisations internationales telles que l'ONU, et régionales telles que l'Union Européenne, l'Organisation des États Américains et l'Union Africaine jouent, de plus en plus, un rôle constructif dans les initiatives de paix. Des accords mondiaux comme les accords de Kyoto et d'autres agences telles que la Cour Internationale de Justice jouent aussi un rôle déterminant en matière de paix durable.

25. Deuxièmement, les campagnes mondiales et nationales peuvent influencer les décideurs et l'opinion publique internationale allant jusqu'à contrecarrer les discours belliqueux. Ainsi, par exemple, la campagne internationale pour l'abolition des mines anti-personnelles et la campagne contre l'utilisation des enfants soldats ; le réseau d'action internationale contre la prolifération des armes personnelles et légères ; ou encore la campagne en faveur du respect des droits fondamentaux de l'homme pour les Dalits, pour les communautés tribales ou pour les femmes en Inde.

26. Troisièmement, des « citoyens du monde » font preuve d'un dynamisme croissant en terme de solidarité. Nous observons ainsi l'augmentation de groupes œuvrant en faveur de la défense et la promotion (*advocacy*) internationales des droits de l'homme. Ces groupes travaillent sur des sujets tels que les droits de l'homme et les lois humanitaires internationales, la promotion de la femme et la protection de l'environnement. Nous faisons des expériences communes de travail en réseau (telles que le Réseau Ignacien de Solidarité aux USA, le Réseau Jésuite Africain contre le SIDA et le Réseau Jésuite International pour le Développement). Nous faisons des expériences de soutien solidaire et d'aide (telles que Entreculturas, Alboan,

l'Initiative des Peuples d'Asie du Sud). Nous faisons des expériences de défense et de promotion (*advocacy*) des droits de l'homme, à Washington (Bureau de l'Apostolat Social et International de la Conférence des Jésuites Américains), à Bruxelles et ailleurs (JRS). Nous sommes conscients de la nécessité d'une telle défense et promotion (*advocacy*) solidaire des droits de l'homme qui sont un moyen important par lequel la Compagnie met en œuvre une foi qui promeut la justice. C'est un élément important de l'œuvre en faveur de la justice. Elle (*advocacy*) est comprise comme étant un moyen d'influencer la politique à trois niveaux : au niveau des structures nationales, gouvernementales et législatives ; au niveau des structures internationales et régionales (comme l'Union Européenne, les Nations Unies, la Banque Mondiale, etc.) ; au niveau des entreprises (à travers des investissements socialement responsables).

27. Quatrièmement des initiatives émergent de la société civile, comme le Forum Social Mondial, et suscitent de nouveaux dynamismes pour la construction de notre monde. Plusieurs jésuites et des collègues laïcs ont pris part de diverses manières et à différents moments au Forum Social Mondial. Ils y ont trouvé une nouvelle inspiration pour la paix et pour la justice sociale.

#### RÉPONDRE AUX RÉFUGIÉS ET AUX PERSONNES DÉPLACÉES À L'INTÉRIEUR D'UN PAYS

28. Nous observons également les multiples initiatives en faveur des victimes de toutes formes de violence, par exemple le service aux réfugiés et aux personnes déplacées à l'intérieur d'un même pays (IDPs pour *Internally Displaced People*). Certains déplacements massifs de population requièrent des opérations d'assistance de grande envergure. Le Haut Commissariat aux Réfugiés des Nations Unies (UNHCR) joue un rôle moteur, mais de nombreuses autres organisations sont également impliquées, notamment le Service Jésuite des Réfugiés (JRS) présent dans plus de cinquante pays. Quelques unes de ses actions ont pu être évoquées lors de notre rencontre par le biais de leurs représentants en Afrique, à Aceh (Indonésie), en Europe, en Colombie et au Venezuela, en Équateur enfin et le travail avec les migrants et les réfugiés.

**MOUVEMENTS EN FAVEUR DES DROITS DE L'HOMME, MOUVEMENTS NON-VIOLENTS ET MOUVEMENTS INTERRELIGIEUX**

29. Le fait de s'attaquer à la violence fait apparaître avec encore plus d'acuité certains problèmes cruciaux, notamment la lutte contre l'impunité grâce à des actions en faveur des droits de l'homme et des lois humanitaires internationales. Les approches non-violentes, incarnées autrefois par Gandhi et Martin Luther King, inspirent aujourd'hui de nouvelles initiatives de paix : par exemple des communautés de paix et des déclarations de 'neutralité' en Colombie, des zones de paix aux Philippines et en Indonésie. Plusieurs expériences de dialogue interreligieux apparaissent dans le sillage de notre travail en faveur de la paix. Ces tentatives ont essayé de jeter des ponts entre camps opposés, comme par exemple en Irlande du Nord, en Afrique du Sud et à Mindanao aux Philippines.

**PROCESSUS DE RÉCONCILIATION**

30. Nous réaffirmons qu'une paix durable n'est pas possible sans réconciliation. De nombreux processus de réconciliation ont été initiés, allant de mesures judiciaires et de commissions chargées de faire la vérité, à des expériences plus localisées de dialogue entre des groupes en conflit, comme par exemple en Afrique du Sud et de l'Est, au Rwanda, en Irlande du Nord, au Pays Basque, en Colombie, en Inde et au Sri Lanka.

**BESOINS CRUCIAUX**

31. Toutes ces occasions de paix, pour être soutenues, requièrent de notre part une attention particulière à deux points essentiels. Premièrement, il est nécessaire de développer des outils d'analyse des conflits qui tiennent compte de leur complexité (à contextes différents, réponses différentes). Une telle analyse est indispensable si nous voulons mettre en place des stratégies plus précises et plus efficaces en vue d'un « programme pour la paix » (c'est-à-dire incluant l'éducation, la recherche, le discernement, l'organisation, la politique, la protestation, le dialogue, la résistance, la prière). Nous devons élargir notre concept de la paix. Il ne suffit pas de faire face aux actes de violence directe, en cherchant la paix négative qui se borne à l'absence de guerre. Nous devons affronter les

formes plus structurelles et indirectes de violence de telle sorte que les hommes et les femmes soient rendus capables de leur propre développement intégral en tant qu'êtres humains. Ainsi une représentation adaptée des hommes et des femmes, un traitement égal de toutes les races, une bonne gouvernance, une politique volontariste de développement sont autant de questions-clefs à considérer pour établir une paix durable. De plus, les différences culturelles, religieuses, ethniques et sexuelles ont besoin d'espace propre pour s'exprimer. Pourront alors se construire des identités multiples et non-exclusives, dans une coexistence fructueuse et interactive.

32. Deuxièmement, nous observons une tension entre attentisme et ingérence, entre respect et soutien vis-à-vis des victimes de conflits. L'effort réalisé en vue d'être la voix de secteurs et de pays sans-voix est certainement important et louable. Cependant, il existe le risque de se substituer aux acteurs eux-mêmes. Nous ne devons pas oublier que les communautés et les secteurs concernés doivent être leurs propres agents de paix. Pour que les groupes des exclus et des sans-voix puissent parler pour eux-mêmes, il faut les inciter, les aider à s'organiser et les faire travailler en réseau.

**IV. LES NOUVELLES RÉPONSES DE LA PART DES JÉSUITES ET DE LEUR FAMILLE**

**L'ENGAGEMENT POUR LA PAIX ET NOS RACINES IGNACIENNES**

33. Au fil de notre discernement, après avoir pesé les défis et les réponses possibles, nous en sommes arrivés à une appropriation personnelle d'une conclusion clef de la CG 34 : « *Un défi spécial aujourd'hui est celui d'incarner le ministère de guérison et de réconciliation du Christ dans un monde de plus en plus divisé par les barrières sociales et économiques, ethniques et raciales, par la violence et par la guerre, par le pluralisme culturel et religieux. Ces divisions doivent être un point central d'attention du ministère sacerdotal jésuite parce que l'œuvre de réconciliation du Christ détruit les murs des divisions entre les peuples* » (d. 6, §14). Ce défi a encore gagné en intensité depuis 1995, compte tenu du grand nombre de conflits armés actuels et de leur caractère mondialisé. Nous avons perçu la douleur et la souffrance qui résultent de ces guerres et de la violence. À travers ces

nombreuses voix, nous avons discerné avec humilité l'appel du Christ à nous joindre à l'action de Dieu en faveur de la réconciliation : « *tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confiés le ministère de la réconciliation* » (2Co 5, 18). À l'image des premiers compagnons de Jésus, nous nous sentons appelés à « *réconcilier ceux qui sont dans la discorde* » (Formule de l'Institut - 1550, §1).

34. Notre expérience en matière de paix et de réconciliation est ancrée dans notre spiritualité ignacienne. Reconnaisant notre fragilité et notre état de pécheurs, nous avons découvert que nous-mêmes sommes pardonnés et réconciliés par l'amour inconditionnel de Dieu. Nous nous sentons appelés par le Seigneur à travailler avec Lui au service des autres en partageant notre expérience la plus profonde d'un Dieu aimant, qui s'engage en faveur des hommes au cœur d'un monde de violence et qui lui-même choisit l'alliance avec les hommes. Nous nous sentons invités par le Christ à marcher main dans la main avec les peuples crucifiés par la violence et la guerre, leur témoignant la compassion inconditionnelle et la tendresse de notre Dieu, crucifié à nouveau avec les victimes d'aujourd'hui. Nous avons aussi découvert que le Christ Ressuscité est présent au milieu de nous, qu'Il nous console et nous donne la capacité de devenir des artisans de paix et des agents de réconciliation. Le Christ est au milieu de Son peuple. Il nous pousse à nous engager à construire des communautés où la paix, la justice et l'harmonie sont possibles.

35. Notre mission en tant que jésuites ou membres de la famille ignacienne est de proclamer « *la foi qui fait la justice [...], s'engage dans le dialogue avec les autres traditions et la foi qui évangélise la culture* » (CG 34, d. 2, §21). Mais nous ne pouvons être fidèles à cette mission si nous ne relevons pas les défis que représentent pour nous les divers types de violence, les conflits armés, les guerres. Or, ces circonstances rendent parfois impossible la poursuite de notre mission à laquelle nous sommes appelés. Les conflits actuels bloquent les changements nécessaires à l'établissement de la justice. Ils compliquent les conditions d'un dialogue fructueux avec d'autres traditions religieuses. Ils génèrent tensions et impasses sur la voie d'une plus grande inculturation. C'est pourquoi le travail en faveur de la paix devient un élément essentiel de notre mission.

## QUELQUES CHOIX STRATÉGIQUES

36. Au cours du discernement spirituel que nous avons mené ensemble, nous avons identifié l'une ou l'autre voie de notre participation à la transformation d'un conflit en une paix durable. Nous ne cherchons pas à établir tous les choix concrets qui devront être faits. Nous souhaitons plutôt indiquer quelques orientations ou options qui nous aideront à avancer d'une manière plus résolue. Nous nous associerons ainsi davantage à la propre stratégie de Dieu pour le service de l'humanité, au cœur de la violence, comme la vie de Jésus de Nazareth nous l'a montré. Notre orientation la plus profonde est l'espérance, sur un chemin vers une paix totale et universelle. Nous savons que cet effort nous engagera dans un processus de guérison et de réconciliation, car nous vivons dans un monde qui, par sa violence, s'inscrit en contraste flagrant avec notre vision de la paix. Dans ce contexte, la famille ignacienne doit effectuer un discernement sur son service de la paix au cœur des situations de violence. Parce que le discernement est un « processus », ce qui suit ne doit pas être compris comme des positions fermes et définitives, mais comme des pistes à explorer plus avant.

### UNE OPTION EN FAVEUR DE LA LUTTE NON-VIOLENTE POUR LA JUSTICE

37. Bien que l'idée de non-violence soit complexe et requière une analyse adaptée à chaque situation concrète, elle souligne bien le désir d'œuvrer en faveur de la paix d'une manière qui corresponde au but recherché, c'est-à-dire la justice et la paix. Nous devons être particulièrement attentifs à ne pas nous laisser piéger par des logiques de violence, quel que soit le type de violence en question. La violence structurelle joue ici un rôle clef. Une action non-violente doit être comprise comme une action recherchant la paix dans un contexte marqué par la violence. Il ne s'agit pas d'une forme de passivité face à l'injustice. En réalité, il se peut que des situations requièrent l'usage de la force, mais de manière proportionnée, précisément pour contrer l'injustice ou la violence (cf. situations d'oppression ou de violation massive des droits de l'homme ou encore de génocide). Nous sommes appelés à entrer dans un processus d'apprentissage dans la ligne de ce que le pape Jean-Paul II écrivait dans l'encyclique *Centesimus Annus* : « *Que les peuples apprennent à combattre pour la justice sans violence* » (CA, III, 23).

UNE OPTION EN FAVEUR DE CEUX QUI SOUFFRENT DE LA VIOLENCE, DE LA GUERRE ET DE L'INJUSTICE.

38. Dans le combat en faveur de la paix au cœur de situations violentes, nous sommes confrontés à la question de savoir à quoi nous tenons et avec qui de préférence nous souhaitons faire alliance. Qui sont nos amis ? Telle est la question posée par notre option en faveur de ceux qui souffrent de la violence, de l'injustice et de la guerre. Ceux qui souffrent nous touchent droit au cœur lorsque nous entendons leurs cris et écoutons leurs histoires. En demeurant attentifs à les écouter et à discerner avec eux, nous croyons que Dieu nous donnera la grâce de découvrir des moyens nouveaux pour affronter et approcher la violence à laquelle nous sommes ensemble soumis. Nous serons attentifs, en toutes situations de violence, à ne pas devenir la proie de tentations comme de se poser trop facilement en victimes, de diaboliser les adversaires, ou de durcir les antagonismes au-delà de la réalité. C'est pourquoi des analyses attentives et précises seront nécessaires.

UNE OPTION EN FAVEUR D'IDENTITÉS NON-EXCLUSIVES ET INTERDÉPENDANTES

39. La violence, les conflits et la guerre mettent souvent au jour la question de l'identité. La construction d'une identité n'est pas une activité innocente dans un contexte de violence et nous sommes convaincus que dans les situations concrètes un discernement est nécessaire en vue de l'élaboration d'identités non-exclusives et interdépendantes. C'est leurs interactions multiples et variées qui promeuvent l'effort de paix. Il est particulièrement important de ne pas laisser place aux préjugés et aux stéréotypes, ni d'imposer des identités négatives/inférieures à d'autres.

UNE OPTION EN FAVEUR DES FEMMES

40. Dans le contexte des conflits contemporains une attention préférentielle sera portée à celles qui souffrent le plus des conséquences de la violence : les femmes. Nous devons apprendre à reconnaître davantage le potentiel qu'elles représentent pour l'édification d'une paix durable. Les enfants et les personnes âgées souffrent également de la guerre de manière disproportionnée et nous devrions apporter une attention spéciale à leurs souffrances dans nos ministères.

UNE OPTION EN FAVEUR DU SOUTIEN DES CULTURES MENACÉES

41. Les cultures jouent un rôle croissant dans la transformation d'un conflit en une paix durable. Nous avons appris que des populations indigènes ou locales ont développé dans leurs propres traditions des stratégies en faveur d'une paix durable que nous avons tendance à ignorer. Il sera par conséquent important d'affirmer, de soutenir et même de défendre la dignité et le droit à l'existence des cultures locales. Cela pourra être fait en construisant des alliances qui conduisent à une connaissance mutuelle pour établir précisément une paix durable.

UNE OPTION EN FAVEUR DE LA BONNE GOUVERNANCE

42. Beaucoup de conflits et de violence trouvent aujourd'hui leur origine dans la corruption et la mauvaise gouvernance, que ce soit par absence de lois ou par abus de la loi. La corruption dans la période qui suit un conflit peut saper les efforts antérieurs de paix. C'est pourquoi nous considérons comme essentielle à la défense et à la promotion de la paix, l'attention portée à la bonne gouvernance et à l'établissement d'institutions nationales et internationales plus efficaces, dans la ligne de ce que Jean XXIII suggérait dans *Pacem in Terris*. Notre insistance se porte sur la gouvernance et la loi faisant acte de justice, sur la transparence et la participation de tous. Ceci implique également que nous fassions alliance avec les agents de la société civile (au niveau national comme au niveau international) au service de la paix mondiale pour former ensemble un contre-pouvoir face aux abus de la loi et de gouvernements corrompus. Une fois encore, une telle attitude requiert de l'expertise et une spiritualité profonde et intègre, qui inclut la capacité à écouter les voix et les cris de ceux qui souffrent de ces abus. Elle requiert aussi un travail attentif de défense et de promotion des droits au niveau institutionnel.

UNE OPTION EN FAVEUR D'UNE SOLIDARITÉ GLOBALE

43. Nous avons constaté que la mondialisation est un facteur important à prendre en considération lorsque nous essayons d'analyser les réalités de la violence et de la paix aujourd'hui. Elle peut en effet être source de nouvelles formes de violence et d'injustice ou bien aggraver davantage encore des

situations de violence et d'injustice déjà existantes. Nous sommes devenus conscients du fait que la solidarité et le développement solidaire (JPII) doivent être promus au plan international. Nous nous sentons au défi de développer davantage les multiples interconnexions qui sans cesse s'accroissent pour les transformer en un réseau de communication globale, plus responsable et plus solidaire.

## RECOMMANDATIONS INSTITUTIONNELLES

### PRINCIPAUX POINTS D'ATTENTION QUI ÉMERGENT DE LA RENCONTRE

1. À partir des conclusions de la rencontre, continuer à développer une vision globale pour aider le travail des jésuites engagés à l'établissement de la paix. Ceci pourrait être réalisé en groupes locaux, régionaux, internationaux ou par secteurs d'activité.

2. Étendre à d'autres régions et à d'autres groupes liés à la Compagnie de Jésus l'utilisation de la méthode suivie par le groupe de travail pour réfléchir et analyser les questions de paix et de justice sociale. En particulier :

- S'inspirer du succès de la méthode du discernement priant en groupe à propos des questions abordées par le groupe de travail,
- S'inspirer de la réunion de jésuites et de laïcs, hommes et femmes, hommes de terrain et universitaires, et de toutes sortes de personnes qui contribuèrent à clarifier les questions de conflit et de paix aujourd'hui.

3. Stimuler et soutenir de nouvelles initiatives en faveur du développement d'une spiritualité et d'une théologie d'édification de la paix. Favoriser les contributions de la liturgie, des arts, etc. à la promotion de la paix. Inviter les universités, les centres de retraites, les centres spirituels et les centres sociaux jésuites à collaborer à ces objectifs.

4. Développer des programmes de formation pour les jeunes jésuites et pour les laïcs au fur et à mesure de leur avancée dans la vie professionnelle ou apostolique, afin de les aider à répondre aux questions générées par les conflits et la poursuite de la paix.

5. Inviter les universités jésuites et leurs personnels à développer les analyses en profondeur que requiert un travail efficace et soutenu de défense et de promotion des droits en vue de promouvoir la paix. Trouver des moyens pour encourager les liens déjà existants entre universitaires, hommes de terrain, agents de défense et de promotion des droits de l'homme, en vue de favoriser le développement de cette analyse et en tirant profit du potentiel de la Compagnie dans le domaine de l'éducation à tous les niveaux (de l'école primaire à l'université). Un nouveau modèle d'éducation conduisant au dialogue, à la construction de la paix et à la réconciliation pourrait ainsi être développé.

6. Enfin, nous recommandons que, là où c'est nécessaire, le développement des œuvres de l'Apostolat Social soit renforcé. Nombre de ces œuvres à travers le monde ont besoin d'un renfort institutionnel si elles veulent devenir des instruments de paix plus efficaces, spécialement dans les domaines suivants : viabilité économique ; formation et échanges spirituels ; processus de prise de décision ; formation ; temps pour le travail en réseau. Il est nécessaire de développer une organisation adéquate pour promouvoir à long terme le partenariat avec les laïcs et leur participation accrue.

### ÉDIFIER NOS CAPACITÉS

1. Trouver des moyens pour relier tous les secteurs avec le JRS afin d'obtenir des informations, des analyses, des pistes pour la défense et la promotion des droits (*advocacy*), ainsi que des indications en matière d'éducation. En tant qu'initiative jésuite située en première ligne, le JRS peut servir de référence pour de nombreuses autres œuvres jésuites sur les questions relatives aux conflits et à la paix.

2. Développer de nouveaux liens entre l'apostolat social et d'autres secteurs d'activité jésuites, ainsi qu'avec des organisations non jésuites en s'inspirant du modèle de synergie et d'interaction que nous avons expérimenté au cours de notre rencontre.

3. Soutenir les réseaux naissant autour de ces questions dans les Assistances, par exemple en Afrique, et entre Assistances. Aider au développement des initiatives nouvelles qui semblent appropriées.

4. Soutenir et renforcer les réseaux déjà existants autour de questions ciblées, par exemple IJND, AJAN, etc.

5. Renforcer les agences existantes de défense et de promotion des droits (*advocacy*) et en développer de nouvelles, au niveau régional et international, afin d'accroître l'influence des analyses et des points de vue des réseaux jésuites sur les questions politiques.

6. Identifier dès que possible de jeunes jésuites pour les destiner à l'apostolat social et leur fournir une formation poussée en analyses sociales, ainsi qu'un apprentissage en matière d'action sociale. Proposer la même chose à nos partenaires laïcs.

#### DÉVELOPPER DES STRUCTURES DE SOUTIEN À CES INITIATIVES

1. Développer un système efficace de soutien par Internet qui stimule la communication entre jésuites et avec d'autres, incluant un annuaire de personnes travaillant dans ce secteur et des références dans le domaine de l'éducation et de la recherche. Ceci pourrait être le point de départ d'une initiative d'éducation en ligne.

2. Rechercher le soutien de jésuites et de laïcs compétents pour organiser efficacement des manifestations en vue de financer ces projets. Rechercher la manière de susciter de nouvelles sources de soutien financier pour des projets spécifiques.

Original anglais

Traduit par Hervé-Pierre Guillot SJ

## « La connaissance est aussi entre les nez ... et pas seulement entre les oreilles » Peter Bisson SJ

Cette phrase mémorable est devenue une sorte de mantra qui a introduit les participants dans le déroulement du « Séminaire avance et international sur la violence et la guerre : intérêts culturels et économiques », sponsorisé par le Secrétariat pour la justice sociale et qui a eu lieu à Santa Severa, près de Rome, du 4 au 17 septembre 2005. J'ai eu la chance d'avoir été parmi les 45 personnes présentes (31 participants et 14 médiateurs et organisateurs), et on m'a demandé de commenter le déroulement du séminaire, ce que je fais avec beaucoup de gratitude.

Le premier point à évoquer est que le déroulement faisait partie du contenu. C'est-à-dire, les interactions entre participants -apprendre à se connaître et se faire confiance ; communiquer expériences, impressions et réactions ; s'écouter profondément les uns les autres ; prier et réfléchir seuls et ensemble ; discerner, décider et célébrer - n'étaient pas seulement des moyens expéditifs de parvenir à une fin particulière. Dans ce cas précis la « fin » était la formulation de propositions pour le P. Général sur la façon dont la Compagnie et ses apostolats devraient répondre à la violence, au conflit, à la guerre et la paix qui se construisent aujourd'hui. Alors que c'était le but majeur du Séminaire, il y en avait deux autres : apprendre comment discerner et décider en tant que groupe, et essayer d'incorporer la théologie, l'éthique et la spiritualité dans les techniques classiques d'analyse, de défense d'idées, d'accompagnement et d'activisme de l'apostolat social. Accorder autant d'importance au déroulement n'est pas typique d'un séminaire et, si je puis être franc, ce degré d'importance n'est pas si typique de l'apostolat social, ou du travail de beaucoup d'ONG chrétiennes non plus. Nous avons plutôt tendance à mettre en exergue l'analyse cognitive ou objective, mais non de façon exclusive. Durant le séminaire, en revanche, les processus faisaient partie de nos données et de notre analyse. Les organisateurs essayaient quelque chose de nouveau, et ils étaient plutôt consciemment en train d'expérimenter. Ils ont eu le sentiment que le déroulement devait être crucial pour les travaux de justice basée sur la foi, et leur engagement à vraiment essayer était, je crois,

inspiré. Je remercie beaucoup les organisateurs d'avoir pris ce risque.

Avant d'analyser et de critiquer le déroulement, permettez-moi d'abord de le décrire. Il combinait la dynamique de groupe et le discernement en commun. Chaque journée de travail commençait et se terminait par une prière. Les deux semaines du séminaire ont commencé avec des exercices destinés à la formation du groupe, et à se présenter les uns aux autres. Une fois ces processus préparatoires finis, la dynamique de base commença. Répétée encore et encore sous maintes formes, elle avait trois parties : étude personnelle, réflexion et prière ; puis deux tours de partage et de discussion en petits groupes, il y en avait cinq, le premier tour étant pour le partage du fruit de la réflexion personnelle et la prière, et le second pour remarquer comment chacun avait été affecté par le premier tour. ; finalement, les petits groupes reportaient leurs résultats à la session plénière de tous les participants, où ces résultats étaient traités de façon variée. Ensuite les organisateurs en charge d'écrire le document final utiliseraient les résultats de la session plénière pour donner forme au projet de texte de façon continue. Le contenu intellectuel, surtout sous forme de trois études de cas poussées, mais aussi avec d'autres informations théologiques et analytiques, était traité dans cette dynamique à trois dimensions. L'information analytique, au long de la dynamique, a fait sortir les expériences et impressions des participants, qui à leur tour se sont intégrés à l'information. La contribution clef du déroulement au succès du séminaire était sa reconnaissance de la subjectivité et le l'intersubjectivité. Les informations sur la subjectivité de chaque personne et de chaque groupe étaient prises sérieusement comme de l'information pour le discernement. La façon dont les individus, les petits groupes et finalement les sessions plénières ont répondu aux problèmes posés et l'un envers l'autre, contribuaient à l'information utilisée pour discerner la façon dont Dieu invitait le Séminaire à participer à l'activité de construction de la Paix de Dieu dans un monde criblé par la violence, le conflit et la guerre.

Le déroulement a été un grand succès. Comment le sais-je ? Parce que nous étions transformés ; parce que, je crois, ce groupe disparate de jésuites, de femmes laïques, d'hommes laïcs, catholiques et

musulmans, du monde entier, était d'une certaine façon transformé en un sujet communautaire, actif, discernant, avec une identité religieuse forte mais néanmoins ouverte, une identité religieuse qui, bien que profondément chrétienne de caractérisation ignacienne, était aussi en un sens multi croyances ou au moins ouverte religieusement. Et nous sommes partis extraordinairement consolés par la transformation. Pourtant, ce déroulement était expérimental et donc, comme beaucoup l'attendaient, il a aussi hésité et trébuché.

Pour commencer, le déroulement n'était pas aussi neuf que ne le pensaient les organisateurs. Des techniques de discernement communautaire ont été développées et testées dans différentes parties de la Compagnie, même récemment, par exemple par John English SJ et George Schemel SJ, et les centres de retraite à Guelph au Canada et Warmersville aux États-Unis. Ils ont développé et testé de telles techniques, à la fois pour le discernement apostolique et la gouvernance, et ont collaboré ensemble depuis le début des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990. Les organisateurs du séminaire ont maintenant conscience qu'une telle étude est disponible.

J'ai deux critiques principales, et trois moindres. Tout d'abord, il a parfois semblé y avoir un conflit entre un ordre du jour intellectuel ou de contenu, et un ordre du jour de déroulement. Quand ces ordres du jour étaient en conflit, le côté « contenu » gagnait en général - c'est, après tout, la méthode la plus connue - mais le résultat était généralement le dérangement et la confusion dans la session plénière. Quand un nombre suffisant de personnes dans la session plénière se plaignaient ou essayaient de changer les procédés autrement, c'était en général en faveur de plus de « déroulement », bien que ce ne fut jamais pour plus de « contenu ». Deuxièmement, alors que l'élément du déroulement était fort dans les petits groupes et marchait bien dans ce contexte en général, il était faible dans les sessions plénières. Les techniques des petits groupes étaient en mesure de reconnaître et d'utiliser les subjectivités des individus, mais les techniques utilisées dans les sessions plénières n'arrivaient pas à faire cela en général. Afin que l'assemblée plénière fonctionne en tant que corps discernant, nous aurions eu besoin de techniques pour écouter les uns les autres pour reconnaître comment nous étions en train d'être transformés. Alors, il aurait été plus facile de

reconnaître comment Dieu était en train de travailler en nous et dans le monde en même temps. De plus, eussent les éléments de déroulement été plus forts dans les sessions plénières, alors non seulement l'assemblée eut-elle pu être plus discernante, mais elle aurait aussi pu prendre en main plus de contenu et d'analyse. Au lieu d'être en compétition, les deux ordres du jour auraient pu se renforcer l'un l'autre.

Je viens maintenant à mes critiques moins importantes. Afin de faire que la session plénière soit un agent plus discernant, plutôt qu'un ensemble d'abord d'écoute et de consultation, nous aurions dû commencer à nous connaître plus tôt. Le discernement communautaire est mieux accompli dans une communauté où les personnes se connaissent et se font confiance. Donc, les exercices de formation de groupe furent très utiles, autant que le furent les échanges de pré-séminaire sur de brèves notes autobiographiques, et le fait que nous vivions et mangions ensemble. Mais nous ne nous sommes dit ou nous n'avons entendu les histoires des uns et des autres en quelque détail que ce soit que tard dans le séminaire, et cela fut fait en réponse à un besoin exprimé par beaucoup. Et quand nous avons échangé nos histoires, ce que nous avons fait uniquement dans les petits groupes, il y avait beaucoup d'énergie, ce qui a confirmé l'importance de l'exercice. Mais il n'y avait aucun moyen de passer cette énergie et cette transformation dans la session plénière aussi bien que nous l'avions fait en petits groupes. Afin que les personnes se rencontrant pour la première fois deviennent une communauté discernante, le partage et l'écoute doivent commencer le plus tôt possible, et nous devons nous entendre les uns les autres comme une communauté. Deuxièmement, alors qu'il était bon pour les organisateurs de chercher à reconnaître consolation et désolation dans le séminaire afin d'ajuster les déroulements, je ne sais pas si les rédacteurs du document ont similairement essayé d'utiliser les mouvements spirituels dans le séminaire pour mettre le texte en forme. Ils ont probablement fait cela de manière implicite. Finalement tous les participants, y compris les coordinateurs des petits groupes, auraient pu utiliser de brèves introductions aux capacités d'écoute, d'animation, de discussion et de discernement communautaire, spécialement sur les différences entre discussion, débat, partage et

discernement. Chacune de ces activités a sa place, mais le problème est de reconnaître où et quand.

Je conclus désormais avec l'importance théologique de ce que nous avons fait durant le séminaire. Premièrement, qu'avons-nous exactement fait ? L'inclusion du discernement apostolique dans les méthodes et caractéristiques de l'apostolat social était une forme commune de lecture des signes du temps. Lire les signes du temps est une forme sociale de discernement, parce que les phénomènes sociaux sont les données. Mais faire la lecture en tant que communauté non pas juste comme un individu, rend ce discernement social communautaire, et c'est là la nouveauté. Ensuite, la transformation de la communauté par le processus et les phénomènes deviennent partie intégrante des données pour le discernement, avec les phénomènes sociaux que sont les « signes ». Il est intéressant de noter comment chacun des quatre documents de mission de la CG 34 a fait ses discernements – dans chaque cas, une reconnaissance de voies particulières dans lesquelles la Compagnie avait été transformée depuis la CG 32 furent un critère pour reconnaître comment Dieu était présent dans le monde. Deuxièmement, tout en retenant les aspects normaux d'analyse, de défense d'idées et d'accompagnement, le discernement communautaire a permis à notre méthode d'être spirituelle du début à la fin, au lieu d'être avant tout au niveau de la motivation. Intégrer le discernement communautaire est aussi beaucoup plus consistant avec l'importance qu'a porté la CG 34 sur la Compagnie comme un corps, et sur notre expérience religieuse. Tout comme le décret « Serviteurs de la mission du Christ » utilise la contemplation de l'incarnation pour observer ce que le Christ fait dans le monde, de même le discernement communautaire change aussi les questions, de « que sont les besoins là dehors, et que devons-nous faire ? » à « qu'est ce que Dieu fait dans le monde ? » et « qu'est ce que Dieu fait en nous, c'est-à-dire comment Dieu invite-t-il notre participation à son activité divine ? ». Le discernement ne peut pas remplacer une analyse rigoureuse des faits, mais il permet de situer la question des besoins et des réponses dans un contexte religieux. Troisièmement, cette méthode rend liturgique le travail de justice sociale, parce qu'elle attend que l'agent premier ou le célébrant n'est pas nous, mais Dieu, à travers le Christ et l'Esprit. Alors le travail de justice sociale devient moins une application religieuse qu'une expérience

religieuse tout du long. Finalement, incorporer le discernement apostolique communautaire est aussi une question de cohérence propre. Parce que, pour se baser sur les théologies et philosophies de Bernard Lonergan SJ, et Emmanuel Levinas, si la subjectivité n'est pas prise au sérieux, alors toute utilisation de « l'objectivité » n'entraînera que des violences intellectuelles et morales sur les sujets, et nous pouvons difficilement promouvoir justice et paix de cette façon-là. Alors, comme nous avons appris à Santa Severa, « la connaissance n'est pas seulement entre les oreilles, elle est aussi entre les nez » - et il en va de même pour le discernement.

Original anglais  
Traduit par Quentin Dupont SJ

Peter Bisson SJ  
Assistant Professor of Religious Studies  
Campion College at the University of Regina  
3737 Wascana Parkway  
Regina, SK S4V 1L8  
CANADA  
<peter.bisson@uregina.ca>

## Discernement pour la non-violence Quelques réflexions personnelles sur un séminaire récent

Rudolf C. Heredia SJ

Le Secrétariat de la Justice Sociale de la Compagnie de Jésus a organisé un séminaire sur « Violence et Guerre : Intérêts Économiques et Culturels », du 4 au 17 septembre 2005 à Santa Severa, Italie. Trois types de méthodologies ont été adoptés à trois niveaux différents d'engagement. Le premier niveau est la *discussion*. Il y a là un apport à travers des documents et des recherches universitaires. L'objectif est essentiellement une recherche intellectuelle en vue de clarifier les idées. C'est ce à quoi sert un procédé dialectique, mais il peut aussi très facilement n'en rester qu'à un débat stérile.

Le deuxième niveau devrait être le *dialogue*. Là, l'accent est mis sur la communication ouverte entre les participants pour un dialogue dans un effort de compréhension, pas seulement intellectuellement ou théoriquement mais à un niveau plus global et complet, plus humain et personnel. Beaucoup de différences culturelles et religieuses ne peuvent être utilement affrontées qu'à ce deuxième niveau.

Le troisième niveau devrait être le *discernement* où la priorité est d'écouter ensemble la voix intérieure de la conscience, où la présence de l'Esprit peut être le mieux entendue et sentie dans la « douceur de la brise » qui souffle où elle veut, et dont nous ignorons souvent d'où elle vient et où elle va. Une telle écoute est une expérience spirituelle et elle pourrait aller à l'encontre de l'intuition, comme quand elle conduit à un témoignage prophétique.

Le premier niveau sert à clarifier les problèmes et les concepts et ainsi approfondir et affiner les idées. La discussion est trop souvent menée sur un plan idéologique plus qu'intellectuel, en particulier quand il est question d'affaires politiques et sociales délicates et décisives. En conséquence, la clarté et l'efficacité qu'elle provoque pourraient faire émerger des divergences et des différends sans nécessairement les faire accepter ou les intégrer. En tant que tel, cela pourrait être une étape utile mais encore initiale dans un groupe de rencontre. Mais la discussion peut être polarisée au point de ne pouvoir aller plus loin.

Le deuxième niveau du dialogue doit alors suivre le premier. Être sur la défensive et être méfiant ne porte pas à une communication ouverte. Nous avons tous notre bagage de soupçons et d'appréhensions et une certaine conscience de soi et l'introspection sont des conditions nécessaires pour une réelle communication ouverte. Par conséquent, un dialogue productif demande une préparation minutieuse. Cependant, une communication ouverte sans clarté et sans compréhension des thèmes dont on parle peut seulement mener à un partage de l'ignorance, ou pire à des malentendus, et non à une réelle compréhension. Évidemment, le dialogue est un sujet délicat et le mieux est de le présenter comme un processus d'apprentissage en cours nous invitant à un partage toujours plus profond. Il ne s'agit pas d'un simple événement isolé. La compréhension mutuelle et la découverte de soi qu'un tel dialogue occasionne forment la base qui permet de résoudre les sujets de controverses et d'agir en conséquence.

Il y a cependant des sujets complexes qui dépassent toute certitude, demandant quand même une réponse. Confrontés à de telles ambiguïtés et incertitudes humaines, quand nous atteignons les limites de nos propres capacités, nous devons chercher l'aide de la voix intérieure de l'Esprit pour juger et agir avec prudence. C'est précisément ce que l'on entend par discernement. L'Esprit ne remplace pas l'effort humain mais vient à notre rencontre sur le chemin pour nous guider plus avant. Par conséquent, le groupe de discernement doit suivre et non précéder un dialogue en communication ouverte. Ce dialogue à tour de rôle doit d'abord être enrichi par une discussion qui porte à une compréhension plus claire et plus étendue des sujets concernés.

Le séminaire à Santa Severa a été organisé pour inclure ces trois méthodologies dans un processus qui s'est répété pendant deux semaines. Si cela a servi à démontrer quelque chose, c'est sûrement à quel point un tel processus peut être enrichissant pour les participants. Les apports des experts, les trois études de cas (du Tchad, de l'Inde et de la Colombie) et les sujets et préoccupations résultant de tout cela, ont représenté le premier niveau de discussion. Le dialogue à leur propos a représenté le deuxième niveau dans ce groupe de partage. Et, enfin, une attention particulière aux mouvements de nos cœurs et aux appels de la voix intérieure de

l'Esprit a culminé au troisième niveau du groupe de discernement.

Sans aucun doute, cette expérience et cette méthodologie devraient être appliquées de nouveau sur tout sujet aussi complexe et urgent que celui traité dans ce séminaire. Mais si pour la reproduire nous devons tirer partie de ce qui a bien fonctionné, nous devons aussi être sensibles à ce que nous avons raté. Et sur ce point j'exprime une déception personnelle, une tristesse, à propos de 'la voie non suivie', alors que l'accord général semblait aller dans cette direction. Il est vrai que vouloir arriver à tout prix à une conclusion sur le thème de la non-violence serait une contradiction en soi. Cependant, je garde encore l'espoir qu'à l'avenir le pas sera franchi.

On a accordé une place importante à la non-violence dans la déclaration finale de le séminaire, mais elle n'est pas devenue une option explicite dans ses recommandations. Je crois que le manque de clarté au premier niveau de discussion a empêché un dialogue plus profond et un discernement plus sensible sur la question qui nous a tous captivés : à quel point une option pour la non-violence est-elle viable dans un monde violent ? Pour aborder une telle question dans le dialogue et le discernement, il faut d'abord préciser les sujets concernés. Maintenant, si on entend par violence la 'violation' d'individus, de personnes appartenant à des groupes ou des communautés, elle n'est jamais justifiable. Parler de '*violence de défense*' est extrêmement problématique, pour ne pas dire contradictoire. Il est bien plus exact et approprié de parler de légitimation et de justification d'une '*force de défense*' contre les violeurs qui ont outrepassé leurs droits en ne respectant pas ces mêmes droits chez les autres, amenant à en justifier la restriction et la prévention à travers une force proportionnelle et adéquate requise ou nécessaire.

L'option pour la non-violence ne condamne pas l'usage d'une telle 'force de défense'. Elle est plutôt sensible aux possibilités réelles de tout usage de la force, en particulier dans des situations de violence collective où cela provoque trop souvent des dommages collatéraux involontaires et incontrôlables. Dans les situations les plus complexes, on ne dispose pas d'instruments précis même pour l'usage d'une force de défense. Je ne suis pas en train d'insinuer que c'est une option valable pour tous, pas même pour tous les chrétiens; mais

ainsi que le choix pour les pauvres n'est pas un choix contre les riches mais un témoignage prophétique du Royaume, de la même manière certains peuvent être appelés à faire le choix de la non-violence sans porter de jugement sur ceux qui ne le font pas.

Insinuer qu'il s'agit d'un choix difficilement applicable, c'est ignorer le mouvement de Gandhi pour la liberté qui a fait tomber un Empire, ou le mouvement de Martin Luther King pour les droits civils qui a empêché que la violence raciale des ghettos ne provoquent d'autres effusions de sang, ou le coup d'état pacifique contre le pouvoir armé du président Marcos aux Philippines mené par le cardinal Sin, ou les 'Coalitions Hétéroclites' de Nelson Mandela en Afrique du Sud qui ont permis d'éviter un bain de sang là-bas. Nous devons seulement imaginer ce que l'usage d'une force de défense, bien que justifiable, aurait pu signifier dans toutes ces circonstances, pour réaliser à quel point la force morale de la non-violence peut être à la fois réaliste et humanisante.

Le discernement s'est trop souvent focalisé non sur la non-violence comme réponse prophétique mais sur la violence et la force comme moyens de défense justifiés. Indéniablement, la violence structurelle dans la société, les massacres de victimes sans défense au cours de génocides, les pogroms contre des ethnies minoritaires... sont des problèmes difficiles et insolubles. Cependant, nous avons été plus habiles à développer une théorie d'une 'guerre juste' qui justifie la force, qu'à réfléchir à une non-violence comme moyen d'une paix juste. À quel point ce séminaire aurait-il été différent s'il avait été orienté sur 'la Non-Violence et la Paix' ? La non-violence, c'est plus qu'éviter la violence ou renoncer à la force. C'est un choix positif de souffrir plutôt que de faire souffrir, un appel à la conscience fondé sur l'autorité morale d'une cause et de ceux qui la soutiennent.

C'est certainement la manière de Jésus, le chemin de la Croix, la force dans la faiblesse, le Mystère Pascal. Mais, bien sûr, ce sont ceux qui ont connu l'injustice et la terreur de la violence qui peuvent parler d'un tel choix. Proposer un tel choix quand on est dans une position de pouvoir et de richesse, de privilèges et de sécurité, ne peut pas sonner vrai. Néanmoins, il peut y avoir des personnes appelées à faire un tel choix alors qu'elles écoutent la voix

intérieure de l'Esprit et la voix encore faible de la conscience. L'archevêque Oscar Romero a fait ce choix même s'il a refusé de condamner ceux qui ne l'ont pas fait. Beaucoup de jésuites ont ainsi témoigné en versant leur sang et sûrement pas en vain, des martyres du San Salvador aux autres dans des situations similaires partout dans le monde.

Le séminaire à Santa Severa ne s'est pas conclu sur une telle option, mais la porte n'a pas été fermée non plus. Peut-être à l'avenir, éventuellement à la prochaine Congrégation Générale, la porte sera ré-ouverte et l'Esprit nous invitera à franchir le pas, à marcher sur les traces de Jésus, car lui aussi a vécu dans un monde violent, et à la fin en vérité il a triomphé contre lui de manière non-violente, mais seulement au prix de sa propre mort violente. C'est ce qu'implique le fait d'être ses disciples et ce que nous sommes appelés à discerner.

Santa Severa  
4-17 septembre 2005

Original anglais  
Traduit par Anne-Hélène Cauwel

Rudolf Heredia SJ  
Indian Social Institute  
10 Institutional Area, Lodi Road  
New Delhi 110 003  
INDE  
<rudi@unv.ernet.in>

## PRÉSENTATION DES PARTICIPANTS

### **Alber Husin** (Philippines)

Activité : Directeur de l'Institut d'études culturelles (Institute of Cultural Studies) pour le Mindanao Occidental de l'Université de Zamboanga. L'institut favorise une meilleure compréhension parmi les divers groupes culturels religieux de la région, qui a une histoire de conflits de l'époque coloniale à aujourd'hui.

### **Albert Alejo SJ** (Philippines)

Activité : Directeur d'une ONG qui s'appelle Initiatives de Mindanawon pour le dialogue culturel (Mindanawon Initiatives for Cultural Dialogue). Cette ONG favorise le 'dialogue dans la diversité' dans les Philippines méridionale où les mouvements musulmans et communistes ont défié l'État corrompu et inefficace. Mindanawon aide aussi les peuples indigènes pris dans le milieu de ce conflit et négligés par le processus de développement.

### **Alejandro Angulo SJ** (Colombie)

Activité : Directeur de CINEP (Centro de Investigación y Educación Popular, Centre de recherche et d'éducation populaire).

### **Antoine Bérilengar SJ** (Tchad)

Activité : Il travaille au 'Centre d'Études et de Formation pour le Développement' (CEFOD). En tenant compte des besoins d'un pays en voie de développement comme le Tchad, le CEFOD veut être un lieu d'études, de réflexion critique et de dialogue.

### **Brian Lennon SJ** (Irlande)

Activité : Actuellement il est engagé dans le soutien de Communautés de dialogue dont le but général est d'encourager le dialogue entre personnes qui sont en profond désaccord sur des thèmes politiques et sociaux.

### **Charity Musamba** (Zambie)

Activité : Responsable du projet pour l'annulation de la dette et du commerce éthique au JCTR (Jesuit Centre for Theological Reflection, Centre Jésuite pour la Réflexion Théologique)

### **Christian Mellon SJ** (France)

Activité : Il travaille au CERAS (Centre de

Recherche et d'Action Sociales), le centre social de la Province française qui traite des problèmes sociaux, économiques, politiques, internationaux, à la lumière de l'enseignement social de l'église.

### **Costanza Pagnini** (Italie)

Activité : Coordinatrice de réseaux et Rédactrice de *Headlines* au Secrétariat pour la Justice Sociale à Rome.

### **Daniele Frigeri SJ** (Italie)

Activité : scolastique jésuite qui travaille au Secrétariat pour la Justice Sociale à Rome.

### **David Hollenbach SJ** (Maryland - USA)

Activité : Professeur d'éthique sociale à l'université de Boston. Secteurs d'intérêt : thèmes des droits de l'homme, des réfugiés, de la guerre et des crises humanitaires.

### **Elías López SJ** (Espagne)

Activité : Il est en train de préparer un doctorat sur le sujet : 'Le pardon dans les politiques de paix' à l'Université catholique de Leuven, faculté de théologie. Il est aussi assistant dans le Centre des Théologies de la libération et il participe au programme de Master sur Conflits et Paix soutenable à la Faculté des sciences sociales et politiques.

### **Elisée Rutagambwa SJ** (Rwanda)

Activité : Il prépare son Doctorat en Étique théologique et est professeur invité au Boston College, Massachussets. Il tient aussi un cours d'introduction sur la théologie chrétienne.

### **Fernando Franco SJ** (Gujarat - Inde)

Activité : Secrétaire du Père Général, Peter-Hans Kolvenbach, dans le domaine de la justice sociale.

### **Fernando Ponce León SJ** (Équateur)

Activité : Coordinateur de l'apostolat social jésuite à Équateur. Il a travaillé le deux dernières années au Service jésuite des migrants.

### **Gnana Michael Jasleen Mary** (Tamil Nadu - Inde)

Activité : Elle travaille avec le groupe PEAK (People's Education and Action, Éducation et Action populaire) dans les montagnes du Kodaikanal. Ce groupe, qui a comme but de favoriser l'émancipation des Dalits et des population indigènes, est composé d'animateurs laïcs, de

membres du mouvement Ambedkar People (Peuple d'Ambedkar), de collaborateurs jésuites et de religieuses.

**Hugo Alexis Moreno SJ** (Colombie)

Activité : Directeur national du Service Jésuite des Réfugiés et membre du Comité consultatif de deux centres sociaux jésuites (Programme pour la paix et CINEP).

**Jacques Haers SJ** (Belgique)

Activité : professeur de théologie systématique, de la libération et contextuelle à la Faculté de Théologie, K.U.Leuven (Belgique), et président du Centre des théologies de la libération.

**James Sundar** (Madurai - Inde)

Activité : Animateur national de l'AICUF, Fédération des Universités Catholique en Inde (All Inde Catholic University Federation), qui est associée à l'IMCS (International Movement for Catholic Students, Mouvement International des Étudiants Catholiques).

**Jimmy Dabhi SJ** (Gujarat - Inde)

Activité : Directeur de l'Institut Social de l'Inde (Indian Social Institute), New Delhi.

**João Batista Moreira Pinto** (Brésil)

Activité : Il travaille dans la Fondation Mouvement Droit et Citoyenneté (Fundação Movimento Direito e Cidadania), qui a comme principaux objectifs la défense d'une société plus juste et l'amélioration de la conscience écologique, sociale, politique et légale à travers l'éducation populaire et supérieure.

**John Kleiderer** (Washington D.C - USA)

Activité : Analyste des politiques au Bureau des Ministères Sociaux et Internationaux de la Conférence Jésuite des États-Unis, dont l'objectif principal est de défendre des thèmes politiques spécifiques auprès du gouvernement des États-unis.

**Julia Dowd** (Californie - USA)

Activité : Directrice associée du centre Lane pour les Études Catholiques et la Pensée Sociale de l'Université Jésuite de San Francisco, Californie. Le centre soutient des bourses d'étude, l'éducation et la promotion de la tradition intellectuelle catholique avec une attention particulière sur la dimension sociale du magistère de l'Église.

**Lazarus Stany SJ** (Patna - Inde)

Activité : Directeur du Sampurna Vikas Samiti, un centre jésuite d'action sociale dans le Bihar (Inde) dont l'objectif est l'émancipation des pauvres, des marginaux et des communautés dalits.

**Battu Mari Leela Kumari** (Andhra Pradesh - Inde)

Activité : Fondatrice de l'organisation 'Dalit Women Literary Parishad'. Elle a publié 20 livres pour porter à la lumière l'histoire méconnue et la réalité des femmes dalits.

**Liliana Carvajal** (Italie)

Activité : Secrétaire au Secrétariat pour la Justice Sociale à Rome.

**Lucia Rodriguez** (Espagne)

Activité : Elle travaille à ENTRECULTURAS, une ONG jésuite de développement qui favorise des projets d'éducation populaire en Amérique latine et en Afrique, et qui promeut des campagnes dans le secteur de l'éducation, de la communication, de la recherche et de l'advocacy pour faire prendre conscience à la société espagnole que l'éducation est essentielle pour le développement.

**Marlene Eizaguirre** (Espagne)

Activité : Elle travaille à ALBOAN, une ONG de développement promue par les jésuites de Loyola. La mission d'ALBOAN, qui signifie « près de » est de travailler avec des personnes et des groupes du monde entier pour promouvoir un monde meilleur.

**Mauricio Garcia Duran SJ** (Colombie)

Activité : Il prépare un doctorat au Département des Études sur la Paix à l'Université de Bradford (UK), sur le thème de la mobilisation pour la paix en Colombie durant les 25 dernières années.

**Michael Schöpf SJ** (Allemagne)

Activité : Sous-directeur du Service Jésuite des Réfugiés pour l'Europe.

**Miguel Alvarez Gándara** (Mexique)

Activité : Directeur de Serapaz (Services et Conseils pour la Paix), une organisation civile qui s'occupe du processus de paix au Chiapas.

**Miroslav Klobucar** (Pologne)

Activité : Il travaille dans une organisation fondée il y a dix ans à Zagreb, Croatie, qui a pour mission d'écouter, de discerner et de travailler avec des

personnes, des groupes et des organisations pour concilier foi et vie.

**Norbert Frejek SJ** (Pologne)

Activité : Il travaille à la Maison Angelus Silesius, fondée par des jésuites polonais, un institut de formation pour jeunes de 15 à 26 ans, qui s'occupe de jeunes en difficultés à cause du milieu social, du faible niveau d'instruction et des contextes sociaux problématiques milieux défavorisés.

**Omondi Elias Opongo SJ** (Kenya)

Activité : Il travaille au Centre Jésuite Hakimani Center (JHC), le centre de justice sociale pour la Province d'Afrique de l'est. Le mot « Hakimani » est une combinaison de deux mots Swahili : « Haki » justice et « amani » paix.

**Patxi Alvarez SJ** (Espagne)

Activité : Il travaille à ALBOAN, plus spécifiquement engagé dans des thématiques sociales et dans l'organisation de formations et de séminaires de facilitation.

**Peter Bisson SJ** (Canada)

Activité : Professeur d'Études Religieuses au Champion College, à l'université jésuite de Regina, dans l'Ouest du Canada. Sa recherche se concentre sur les liens entre religion et justice sociale aujourd'hui. Il est aussi associé au Centre Jésuite pour la Foi et la Justice Sociale de Toronto, qui s'occupe d'écologie, de réfugiés et de la pensée sociale catholique.

**Pudji Tursana** (Indonésie)

Activité : Coordinatrice pour le JRS (Service Jésuite des réfugiés) Indonésie - North Sumatra, engagée dans l'assistance des déplacés internes (IDPs).

**Raúl González Fabre SJ** (Venezuela)

Activité : Il travaille à l'Institut de Recherche Économique et Sociale à l'université jésuite de Caracas (Venezuela), en particulier dans la recherche sur la justice économique. Il est aussi professeur d'éthique et d'économie à la faculté d'économie.

**Raymond Bucko SJ** (Wisconsin - USA)

Activité : Professeur d'Anthropologie et d'Études sur les populations indigènes d'Amérique à l'université de Creighton, directeur du programme du même nom et président d'Anthropologie et Sociologie. Membre du Comité pour le Dialogue

Interreligieux pour les Jésuites des États-Unis, conseiller du Comité sur les Populations Indigènes d'Amérique de la Conférence Épiscopale des États-Unis et formateur d'animateurs pastoraux catholiques parmi les indigènes.

**Rudi Heredia SJ** (Bombay - Inde)

Activité : Professeur, rédacteur de *Social Action*, et écrivain, Institut Social Indien (ISI), New Delhi.

**Sali Augustine Tharappel SJ** (Japon)

Activité : Il travaille à la Sophia University, Tokyo, dans la division qui se concentre actuellement sur les thèmes du développement et des conflits, des droits de l'homme et d'autres thématiques sociales en Asie, en Amérique Latine et au Moyen Orient.

**Stany Tirkey SJ** (Madhya-Pradesh - Inde)

Activité : Directeur du Jeevan Vikas Maitri, un centre qui travaille avec les adivasis (populations indigènes d'Inde) dans les secteurs de la formation, de la création d'une leadership et sur des thèmes relatifs à l'environnement et au développement soutenable.

**Sylvanus Kerketta SJ** (Ranchi - Inde)

Activité : Directeur du Centre de Formation Agricole de Namkum, gérée par des jésuites à Jharkhand, Inde. Durant les trois dernières années, le centre a organisé des cours de formation pour la leadership et un soutien scolaire pour les jeunes.

**Victor Moses SJ** (Gujarat - Inde)

Activité : Directeur de la St. Xavier's Social Service Society à Ahmedabad, Gujarat, Inde, une organisation qui travaille pour le développement des personnes à travers une large gamme d'interventions liées au développement, à la formation, à l'organisation et à la santé communautaires, aux interventions humanitaires d'urgence et de réhabilitation, à la protection des enfants, à la justice et aux droits de l'homme, à la prévention des conflits et à la construction de la paix.

**Winai Boonlue Michael SJ** (Indonésie)

Activité : étudiant en Théologie à l'Université Grégorienne.





C.P. 6139 – 00195 ROMA PRATI – ITALIE  
+39 06688 06418 (fax)  
[sjs@sjcuria.org](mailto:sjs@sjcuria.org)